

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED SEDDIK BEN YAHIA - JIJEL



FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET DE LANGUE FRANCAISES

N° de série :.....

N° d'ordre :.....

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : littérature et civilisation

Intitulé :

Etude de l'interculturalité dans
Il était une fois ... peut être pas

Membre de jury

- **Président** : Mr AZIBI Arezki
- **Rapporteur** : Mme BOUTAGHANE-DJAOUI Djamila
- **Examinatrice** : mlle BOUHADJAR Rima

présenté par

CHERBAL Selma

Année universitaire : 2018/2019

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED SEDDIK BEN YAHIA - JIJEL



FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET DE LANGUE FRANCAISES

N° de série :

N° d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : littérature et civilisation

Intitulé :

Etude de l'interculturalité dans
Il était une fois ... peut être pas

Membre de jury

présenté par

- **Président** : Mr Azibi Arezki
- **Rapporteur** : Mme BOUTAGHANE-DJAOUI Djamila
- **Examinatrice** : m'elle BOUHADJAR Rima

CHERBAL Selma

Année universitaire : 2018/2019

Dédicace

Je dédie ce mémoire

À MA CHERE MERE.

Aucune dédicace ne saurait exprimer mon respect, mon amour éternel et ma considération pour vos sacrifices que vous avez consentis pour mon instruction et mon bien être.

Je vous remercie pour tout le soutien et l'amour que vous me portez depuis mon enfance et j'espère que votre bénédiction m'accompagne toujours.

Que ce modeste travail soit le fruit de vos sacrifices. Puisse Dieu, le Très Haut Vous accorde santé, bonheur et longue vie.

À mon cher père

Rien au monde ne vaut les efforts fournis jour et nuit pour mon éducation et mon bien être. Ce travail est le fruit de tes sacrifices que tu as consentis pour mon éducation et ma formation.

À mes frères et ma sœur

Oussama, Okba, Imene et la petite Ange Ferdaous, vous êtes dépensés pour moi sans compter. En reconnaissance de tous les sacrifices consentis par tous et chacun pour me permettre d'atteindre cette étape de ma vie.

A mes amies ; Roumeissa, Fati, Rania, Meriem, Wisseme.

Je vous remercie de votre patience vous m'avez toujours aidée à avancer vous êtes tous des grandes amies si gentilles, merci d'être toujours près de moi, amies avec lesquelles je souris. A mes camarades de la faculté des lettres et des langues étrangères.

Remerciements

Je remercie en premier lieu Dieu Tout Puissant de m'avoir accordé la puissance et la volonté pour achever ce travail.

J'adresse mes sincères remerciements à ma directrice de recherche madame BOUTAGHANE-DJAOUI Djamila pour son suivi, sa patience, pour Ses conseils, ses remarques et sa disponibilité.

Je tiens à remercier les membres de jury pour avoir accepté l'évaluation de mon travail.

Mes vifs remerciements à monsieur Ilyes, madame Linda pour leurs conseils, leurs aides. Qu'il trouve ici l'expression de ma considération profonde

Je remercie du profond du cœur mes parents, ma famille, mes proches ma tante Leila, Roumeissa, Fatima, Meriem, Rania, Wisseme, Keltoum, Ryma. A tous ceux et celle qui ont contribué de près ou de loin, par leurs conseils et leurs encouragements.

Table des matières

Introduction générale	08
Première partie : les aspects théoriques de l'interculturalité	15
Premier chapitre : Présentations	16
1- Akli Tadjer	17
2- <i>Il était une fois peut être pas</i> d'Akli Tadjer	19
Deuxième chapitre : les enjeux épistémologiques de l'interculturalité en	
Littérature.....	21
1- L'interculturalité en littérature	22
La culture	22
Culture et civilisation	25
L'interculturalité en littérature.....	26
L'altérité culturelle	29
2- Le multiculturalisme	30
3- la dynamique de l'interculturel dans <i>il était une fois ... peut être pas</i>.....	34
Deuxième partie : les aspects interculturels dans <i>il était une.... fois peut</i>	
<i>Être pas.</i>	35
Premier chapitre : facteurs et conséquences d'interculturalité dans le	
roman.....	36
1- Les facteurs d'une interculturalité	37
a- l'immigration.....	38
b- la guerre	40
2- Les conséquences	41
a- L'amitié	41
b- L'amour.....	42
Deuxième chapitre : les images d'interculturalité dans le roman	45
a- La culture occidentale	46
b- La culture arabo-musulmane	47
c- La culture kabyle.....	49

Troisième partie : la symbolique interculturelle dans <i>il était une fois</i>	
.... peut être pas.....	52
Premier chapitre : la symbolique interculturelle des personnages.....	53
1- L’analyse sémiotique des personnages selon Philippe Hamon.....	54
2- Les aspects interculturels des personnages du roman	57
3- La symbolique culturelle des personnages des contes racontés	61
Deuxième chapitre : la symbolique culturelle de l’espace	65
1- La dimension spatiale en littérature	68
2- La représentation symbolique des lieux dans le roman.....	69
Conclusion générale.....	70
Liste des références bibliographiques.....	74
Résumés.....	78
Résumé en français.....	79
Résumé en arabe	80
Résumé en anglais	81

Introduction

générale

La littérature est considérée comme le carrefour des cultures, elle se caractérise par une immense créativité et aussi par une liberté infinie de création. Elle est également un moyen de se détendre parce qu'elle conjugue des réalités avec sensibilité et justesse, ce que nous retrouvons dans tous les genres littéraires : La poésie, le théâtre, la nouvelle, l'essai, le roman...etc.

La littérature se définit comme un ensemble des textes écrits avec une tendance esthétique, selon le dictionnaire de français Larousse.

Quand nous parlons de la littérature, elle n'a pas vraiment de limites ou de frontières parce qu'elle s'appuie sur un vaste bassin de savoir, de connaissance, de culture. Franz Kafka affirme: « toute littérature est assaut contre les frontières »¹. D'après cette citation le théoricien affirme qu'un romancier ou un littéraire peut transmettre ses idées, ses connaissances, et même ses croyances sans obstacles aux lecteurs et à sa propre manière. Mais l'écrivain ne peut pas parler de soi sans faire appel à l'autre. Jean Paul Sartre explique cette notion, dans son ouvrage *qu'est ce que la littérature ?*

Il n'est donc pas vrai qu'on écrive pour soi-même : ce serait le pire échec, en projetant ses émotions sur le papier. A peine arriverait – on à leur donner un prolongement languissant. L'acte créateur n'est qu'un moment incomplet et abstrait de la production d'une œuvre, si l'auteur existait seul, il pourrait écrire tant qu'il voudrait, jamais l'œuvre, comme objet ne verrait le jour et il faudrait qu'il posât la plume ou désespérât. Mais l'opération d'écrire implique celle de lire.²

En effet, la littérature permet d'accéder à de nouveaux savoirs et de nouvelles découvertes. Elle se signifie comme un moyen d'exprimer certains échanges, de multiples cultures, même des pensées entre les sociétés et les individus.

Il est difficile de situer exactement dans l'Histoire le point de départ de la littérature en Algérie, mais nous pouvons renvoyer son apparition aux années 20 qui se manifeste en français, qui reflète la complexité, la richesse de l'Histoire du pays et

¹ <http://citation-celebre.leparisien.fr/citations/21074> Consulté le 31/01/2019

² Sartre Jean – Paul, *qu'est ce que la littérature ?*, Ed, Gallimard, Paris, 1948, p49-50

l'influence négative de la colonisation sur les Algériens, cette dernière et pendant ces décennies, se caractérise notamment par une avance timide.

En revanche, Les intellectuels algériens ont fait montre une bonne maîtrise de la langue française. Elle était un outil, et une arme de combat et de libération, mais ils ont restés toujours enracinés à leurs principes et leurs idéologies.

Dans ce sens Kateb Yacine affirme :

J'écris en français parce que la France a envahi mon pays et qu'elle s'y est taillé une position de force telle qu'il fallait écrire en français pour survivre ; mais en écrivant en Français, j'ai mes racines arabes ou berbères qui sont vivantes, par conséquent tous les jugements que l'on portera sur moi, en ce qui concerne la langue française, risquent d'être faux si on oublie que j'exprime en Français quelque chose qui n'est pas français.³

Alors les écrivains algériens réclament et revendiquent l'identité algérienne en dénonçant l'autorité et les crimes du colonialisme. À ce sujet, Jean Déjeux ajoute dans un ouvrage : « le moment vint aussi où quelques uns parmi la littérature maghrébine tentent l'aventure de l'écriture : de s'exprimer, de prendre la parole dans des œuvres de fiction ».⁴

La littérature dans ces années a vu le jour avec la naissance et la publication d'une douzaine d'œuvres comme : *Ahmed ben Mustafa, le gommier* (1920) de caïd ben chérif, *Zohra la femme d'un mineur* (1925).

Ensuite, les années 50 voient une naissance brillante, qualitativement et quantitativement de la littérature algérienne de langue française qui représente une nouvelle phase de la richesse et du développement de cette littérature avec l'apparition de plusieurs romans comme : *Le Fils du pauvre* (1950) et *La Terre et le sang* de mouloud Feraoun , *La Grande Maison* (1952) de Mohammed Dib aussi *La Colline*

³ http://www.fabula.org/actualites/le-roman-algerien-de-langue-francaise-un-siecle-d-ecriture-et-de-creation_66417.php

⁴ Dejeux jean, *situation de la littérature maghrébine de langue française* office des publications universitaire 29 rue Abounaouas .Hydra . Alger, 1982

oubliée (1952) de Mouloud Mammeri , Jean Déjeux affirme cette vision : ces années sont celles du dévoilement du malaise qui couvait depuis longtemps.⁵

Après les années 60, et après les années de « *sang* », les romans algériens contemporains appellent et reviennent sur les thèmes identitaires. Nous citons une nouvelle période qui représente une autre génération qui émerge et aborde différents thèmes qu'ils soient d'ordre politiques, religieux, ou autre. les écrivains aussi pendant cette période évoquent les échecs d'adaptations. Entre autre nous citons : Rachid Boudjedra , qui est accompagné par les voix féminines qui ont marqué leur trace dans la littérature algérienne après l'indépendance qui est remarqué sur le champ littéraire mondial tel que les plumes d' Assia Djabar, de Maïssa Bay, de Latéfa Ben Mensour ... etc. Elles veulent être le porte parole de toutes les femmes qui remettent en question leur existence dans le monde, À ce sujet la Beatrice Didier réclame « (...) depuis que les femmes écrivent sans entrave, quelque chose a changé, la conception de l'écrit et de la littérature n'est plus la même »⁶.

La littérature postcoloniale met les accents sur les points anthropologiques, sociologiques et économiques. Elle est influencée par les relations ambiguës entre le pays colonisateur et la société algérienne colonisée, avec toutes les répercussions de cette relation. Cette littérature dans les ex-colonies est caractérisée par la coexistence de deux cultures de deux langues et deux religions.

Alors, l'Algérie occupe la plus grande part de la production romanesque dans le monde francophone, elle se caractérise principalement par une richesse en qualité et en quantité créatives, qui touche différents domaines et disciplines.

Et comme nous savons le roman est un rayon qui reflète la société comme l'affirme Stendhal : Un roman est un miroir qui se promène sur une grande route⁷ Donc les littéraires algériens véhiculent et décrivent les relations et la dynamique culturelle de la société avec esthétique, stylistique, à travers une diversité et une richesse thématique. Ce qui donne lieu à la manifestation ou la présence de l'interculturalité.

⁵ Déjeux jean , *la littérature algérienne contemporaine*, p 61

⁶ KRACHIEM, Aïcha Cherif, « L'écriture féminine, parole de femmes », publiée dans EL Watan le 09/01/2008

⁷ Stendhal, *Le rouge et le noir* , disponible sur ; <https://beq.ebooksgratuits.com/vent/stendhal-rouge.pdf> .p770, Consulté le 03/02/2019

A propos de ce sujet le théoricien Claude Duchet définit le terme : « l'interculturel est un mode particulier d'interactions et d'interrelations qui se produisent lorsque des cultures différentes entrent en contact ainsi que par l'ensemble des changements et des transformations qui en résultent. »⁸

Donc l'interculturalité signifie nécessairement interaction, échange, réciprocité et solidarité entre les individus. Elle représente aussi des reconnaissances diverses. Elle s'appuie principalement sur les interactions entre un ensemble des intervenants qui transmettent différemment le terme de la culture.

L'être humain est sociable, ce qui le pousse à être curieux envers les autres. Il a toujours une curiosité à apprendre, il est toujours assoiffé de changer. Il veut toujours un changement de son mode de vie et surtout avec la dominance de la mondialisation et le transculturel qui tend ses impératifs dans les provinces et les communautés.

Notre mémoire porte sur une analyse d'un roman de l'écrivain francophone Akli Tadjer qui a tendance à créer une coexistence pacifique entre deux personnes qui portent une diversité culturelle.

Les plumes d'expression française se révèlent performantes par leurs caractéristiques propres. Autrement dit, elles contribuent à un enrichissement d'une altérité culturelle. L'étude analytique de ces écrits permet d'interpréter et de traduire la structure mentale de l'écrivain, ce qui permet aussi de découvrir la structure culturelle des peuples ou assurer à travers la réception une meilleure connaissance d'identité réelle à travers sa pensée et ses œuvres.

Le roman que nous voulons analyser porte des points de vue humanistes, on peut y trouver plusieurs thèmes actuels qui sont abordés explicitement et implicitement tels que : la monoparentalité, l'immigration, l'intégrisme, et aussi le côté historique qui domine les relations franco-algériennes ou avec ce fameux *Décret Crémieux N° 136*⁹ en 1870 qui accordait la citoyenneté française, à la population juive d'Algérie, et non aux Musulmans, même avec *le décret N°137*¹⁰. Puis, plus tard, les guerres et les massacres.

⁸ Clanet Claude, *L'interculturel*, 1993

⁹ Le décret Crémieux (du nom d'Adolphe Crémieux) est le décret n° 136 qui attribue d'office en 1870 la citoyenneté française aux « Israélites indigènes » d'Algérie, c'est-à-dire aux 35 000 « *juifs* » du territoire

¹⁰ le décret n° 137 portant « sur la [naturalisation](#) des indigènes musulmans et des étrangers résidant en Algérie »

Notre analyse s'appuie principalement sur *l'interculturel*, le thème le plus dominant dans les romans tadjériens

Notre travail de recherche s'intitule donc **Etude de l'interculturalité dans *il était une fois... peut être pas* d'Akli Tadjer**, qui consiste à établir une analyse à la fois générale et particulière de différents aspects de l'interculturalité dans le roman, y compris les facteurs, les conséquences et les images d'une rencontre culturelle, à savoir la culture occidentale, la culture arabe et la culture kabyle.

Nous nous intéressons toujours à la littérature algérienne et franco-algérienne, ce qui confirme notre choix. Ainsi, ce roman est considéré comme un roman contemporain parce qu'il a été publié en 2010, ce qui nous a motivé de faire une étude interculturelle, sur une production de ce fameux talent de la littérature francophone.

Pour entamer notre travail de recherche, notre problématique se tisse, en somme, autour des questions suivantes :

- Comment l'interculturel se manifeste-il dans le roman d'Akli Tadjer, Et en quoi consiste-t-il ?
- quelles sont ses causes et ses aspects ?

Pour répondre à cette problématique, nous proposons comme hypothèses ce qui suit :

- Le roman *il était une fois ... peut être pas* s'inscrit dans l'interculturel dans la mesure où il combine comme un espace de rencontre deux cultures historiquement différentes.

L'interculturel élargit nos liens identitaires dans la société culturelle c'est donc élargir nos cultures et nos connaissances.

Pour la réussite et la réalisation de cette étude, nous nous basons sur l'approche interculturelle pour montrer les indices et les procédés de l'interculturel présenté dans notre corpus. Ainsi, nous référons à la théorie de Philippe Hamon en ce qui concerne l'analyse des personnages.

Suivre une telle approche comporte une présentation de plusieurs notions que nous trouvons essentielles pour notre thème telle que : la culture, la littérature, le multiculturel, l'interculturel

L'objectif de notre travail de recherche est donc d'atteindre, à la fin du projet d'étude,

- Une meilleure compréhension de l'aspect interculturel en littérature afin de dégager du roman étudié.
- Analyser les causes et les formes des manifestations de l'interculturel dans le roman.

Après cette présentation et avant de commencer l'analyse du roman, il est temps éclairer le plan de notre recherche :

la première partie est divisée en deux chapitres. Dans le premier nous essayons de montrer la biographie de l'auteur et une brève présentation de l'œuvre ainsi que le résumé du roman. Dans le deuxième chapitre, nous allons présenter et expliquer les enjeux épistémologiques de l'interculturalité en littérature d'une manière générale et dans notre corpus particulièrement.

Pour la deuxième partie, intitulée « Les aspects interculturels dans *il était une.... fois peut être pas* », nous allons essayer de faire appel aux facteurs et aux conséquences d'interculturalité dans le roman dans le premier chapitre. Concernant le deuxième nous allons traiter les images d'interculturalité mises en œuvre dans le roman.

Quant à la troisième partie, nous essayons d'étudier la symbolique de l'interculturalité dans le roman. Le premier chapitre sera consacré aux aspects interculturels des personnages. Pour se faire nous allons d'abord effectuer une analyse sémiotique selon la théorie de Philippe Hamon. Puis nous allons traiter la symbolique culturelle de l'espace dans le deuxième chapitre.

Première partie

**Les aspects théoriques de
l'interculturalité**

Premier chapitre

Présentations

1- Vie et parcours d'Akli Tadjer

Avant d'entamer l'analyse du roman *il était une fois ...peut être pas*, nous allons commencer essentiellement par une présentation de l'auteur Akli Tadjer, et de notre corpus d'analyse.

Akli Tadjer, fils d'un immigré est un écrivain et un scénariste francophone. Il est né à Paris le 11/08/1954, de parents d'origine algérienne, il a grandi à Gentilly, dans le Val-de-Marne. Il est passionné de lecture, il poursuit les cours de l'école de journalisme de la Rue du Louvre à Paris. Il a vécu une adolescence classique. Ce qui l'attire c'est uniquement la lecture. Ce qui lui donne l'envie d'écrire, c'était après le conseil de son ami André Robinson selon le Figaro qui dit : « *Jusqu'à ce que son ami André Robinson lui conseille de lire Céline, et que naisse son goût pour l'écriture.* »¹¹

C'est un auteur de douze romans, dont trois ont été adaptés pour la télévision.

En 1985, Akli Tadjer a publié aux éditions Le Seuil, son premier roman intitulé *Les A.N.I du Tassili* après un voyage en Algérie, qui débute sa carrière de scénariste, il reçoit le *prix Georges Brassens*¹².

Son deuxième roman intitulé *Courage et patience*, qui a vu le jour en 2000 à l'édition Lattès est reconnu par son obtention du grand prix du var, le prix Maghreb-Méditerranée – Afrique de l'ADELF

Aussi, Akli Tadjer est un écrivain de plusieurs autres romans dont *Le Porteur De Cartable* (Lattès, 2002). D'ailleurs, il reçoit le prix du roman populiste en 2006 pour son ouvrage *Bel –Avenir*.

Enfin, *Il était une fois...Peut être pas* a obtenu le prix des lectrices, il est réédité en Algérie par les éditions APIC en octobre 2010, pour la France chez Jean-Claude Lattès, 2009. Ce roman constitue le corpus de notre analyse. L'histoire racontée est celle de Myriam et son papa, qui n'a vécu que pour sa fillette. Alors pour supporter tous les malheurs de son éloignement de lui afin ses études à Toulon, le papa conte aux

¹¹ <http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/akli-tadjer-19534.php> . consulté le 29.03.2019

¹² Le Prix Georges Brassens a été mis en place depuis quelques années. Il récompense un roman nouvellement dont le fond et la forme sont proches de l'univers de Georges Brassens : liberté de ton, impertinence, amour du verbe, le roman cuvée Georges Brassens est un roman populaire, accessible..

peluches de sa fille Lucifer et Cruella, comme il le faisait avant pour elle, les milles et une nuit de sa famille

Il est aussi l'auteur de *La meilleure façon de s'aimer* (Lattès, 2012), et encore *les thermes du paradis* (Lattès, 2014) qui a reçu le prix Albert Bichot

Parmi les écrits de Tadjer aussi : *La reine du tango* (Lattès, 2016), qui reçoit le prix Nice Baie des Anges en 2016. Ce roman est suivi par un autre qui a vu le jour récemment en 2018 qui porte comme un titre : *la vérité attendra l'aurore* chez les éditions Lattès.

L'écrivain francophone crée sa place dans la rubrique culture, avec ses écrits qui se caractérisent par un mélange une fois d'humour , de tendresse et même du satire social, pour nous servir des contes et des histoires poignants et lumineux.

Ses travaux ont été remarqués par la critique de plusieurs presses et des littéraires comme Andrés Rollin – Le Canard Enchaîné qui dit « Akli Tadjer a la très belle idée de se servir de ses contes et légendes – ses histoires pour remonter dans le temps et nous dire son Algérie, complètement imbriquée à l'histoire des siens. »¹³

Claire Julliard de l'OBS ajoute : On retrouve avec bonheur l'humour tendre et l'humanité d'Akli Tadjer.¹⁴

Aussi pour le Figaro littéraire qui se dirige vers le même destin et confirme : Son talent : Pulvériser le politiquement correct avec des personnages hauts en couleur très éloignés des clichés.¹⁵

L'écriture Tadjérienne qui se caractérise par un style vif, sympathique, des expressions sont sobres et rythmiques, facilite la compréhension de son regard sur des sujets difficiles.

2- Présentation d'*Il était une fois...peut être pas*.

En revanche, le roman *il était une fois ... peut être pas* représente une histoire qui montre un amour fusionnel que Mohamed éprouve pour sa fille unique.

¹³ <https://www.lisez.com/livre-de-poche/il-était-une-fois-peut-etre-pas/9782266/89934> . Consulté le 10/03/2019

¹⁴ Id

¹⁵ Id

Dans ce roman, Akli Tadjer conjugue une réalité, une justesse avec une pincée d'humour et de sensibilité, dans une histoire d'un père qui a éduqué sa fille unique (Myriam) tout seul à Paris. Il a bien agencé les relations père / fille.

D'ailleurs,

Le «peut-être pas» du titre ne serait-il pas une invitation discrète de l'auteur à ne pas prendre au pied de la lettre la première partie de son énoncé : «il était une fois» ? Ou est-ce une façon d'apostropher les lecteurs pour leur dire que ce conte ne pourrait avoir de réalité que s'il était écrit par eux ? ¹⁶

Il était une fois ... peut être pas un roman qui confirme le talent de Tadjer est un roman sensible, affectif, et impressionnant, il raconte des événements qui font partie du passé, et même du présent.

Bref. Ce livre raconte une histoire d'un papa qui s'appelle Mohamed, ce dernier est un artificier, il voue un amour démené pour son unique fillette préférée Myriam, une charmante adolescente. Il n'a vécu que pour elle, et à travers elle. Il l'a éduquée seul à Paris. D'ailleurs nous ne savons rien ou pas grand-chose sur sa mère, car elle est absente. Après l'obtention de son bac, Myriam décidait de quitter Paris pour s'installer à Toulon pour poursuivre ses études supérieures, dans une école de commerce maritime, le sang de Mohamed se glace. La prunelle de ses yeux lui échappe. ¹⁷, il a beaucoup de mal à refuser la décision de départ de sa fille qui n'avait que 20 ans.

Neuf mois après, Myriam rend visite à son père, mais cette fois, elle revenait avec un gus comme Mohamed l'appelait. C'est un Français de souche prénommé Gaston Leroux, il est rejeté par ses parents à cause de la fille arabe (Myriam), ils refusent de le voir la fréquenter cette fille. Cette dernière revient avec un nouveau changement. Donc elle demande à son père de s'occuper et d'héberger son nouvel ami qu'elle représentait comme étant l'homme de sa vie, ce qui perturbe l'équilibre de Mohamed. Il n'a d'autre choix que d'accepter, car c'est un père qui ne sait pas dire non à sa fille, cela le pousse à relater l'histoire de ses ancêtres et à revenir sur l'Histoire de l'Algérie en rapport avec la France coloniale. Parmi ces histoires celle de Day Houssine et la faiseuse

¹⁶ <https://dzairnews.com/articles/elwatan-roman-il-etait-une-fois-peut-etre-pas-ou-peut-etre-que-si> consulté le 10/03/2019.

¹⁷ Tadjer Akli, *il était une fois...Peut être pas*, la quatrième de couverture, Apic, 2010.

d'éventails. Et aussi la scène historique avec le consulat française et le coup d'éventail, le point de départ de la colonisation en Algérie.

Mohamed et Gaston se renforcent, il va jusqu'à le faire recruter dans sa boîte comme assistant pyrotechnique. Après, Myriam annonce qu'elle aime un autre qui s'appelle Malik, ce dernier est un apprenti imam, qui étudiait la théologie pour devenir un imam. Son influence sur Myriam était de plus en plus perceptible. De ce fait, il l'a poussée à s'islamiser, elle porte le voile, elle lit le livre du Coran elle fait des prières. Aussi, elle enlève la main de fatma sertie de rubis qu'elle porte autour de son cou depuis sa naissance. Mohamed observe les changements de sa petite, donc il était obligé de la sauver et de lui raconter la vérité de ses origines, et celle de sa maman car elle n'a jamais eu une mère, et lui révèle qu'elle est une fille adoptée aussi.

Deuxième chapitre

Les enjeux

épistémologiques de

l'interculturalité en

Littérature

Avec la progression de la technologie de l'information et des communications (TICE), et avec la mondialisation, le monde aujourd'hui connaît une diversité culturelle et participe largement au dialogue entre les cultures et les civilisations, grâce à l'ouverture des frontières culturelles qu'il a connues. Ce qui facilite la communication et met les individus en contact les uns avec les autres. Ces échanges variés entre les différentes cultures construisent un enrichissement qui mène l'individu à une ouverture sur les autres cultures. Ce contact qui a été tissé sur la suppression des limites qui caractérisent les sociétés qu'elles se soient celles d'altérité, celles d'appartenance, celles des religieux ou d'autres limites, avec un respect et une compréhension mutuelle des peuples. À ce sujet, le précédent président français Jacques Chirac dans le colloque qui s'est déroulé en Tunisie renforce l'idée de la diversité culturelle

(...) au sens propre du terme, et d'absurde, dans la mesure où on se priverait d'une richesse existante, de ce que cette culture peut apporter à l'ensemble national, (...) il est désespérant de voir que nous avons tous les 200 à 300 langues disparaissent dans le monde. (...) nous voulons que chacun puisse cultiver sa propre différence, non pas pour aggraver les autres mais pour enrichir l'ensemble¹⁸

Alors, la mondialisation et l'internationalisation a favorisé les échanges et le rapport réciproque entre les pays. Nous pouvons citer comme des exemples : les échanges commerciaux, l'éducation de la littérature et la civilisation étrangère. C'est pourquoi les entreprises aujourd'hui emploient des éléments personnels qui portent des nationalités variées, ses enjeux et ses buts ne sont pas uniquement et vraiment économiques, bien que le réciproque de la diversité culturelle internationale soit important et positif pour l'entreprise.

Notre modernité qui crée cette acceptation de la différence et la diversité culturelle, nous amène à un nouveau terme littéraire, celui de l'interculturalité

Pour une meilleure compréhension des mouvements interculturels, il semble évidemment nécessaire de s'appuyer sur les différentes définitions du concept de la culture. Comment, alors, se définit cette notion?

1- La culture :

¹⁸ Chirac Jacques, Tunis, vendredi 5 décembre 2003

Nous savons bien que l'étude d'un sujet nécessite une démarche qui commence du général vers le particulier. Alors nous commençons avec la notion de la culture pour arriver à l'interculturel. De ce fait, nous devons d'abord faire un appel à la signification de mot culture.

Le concept culture riche et chatoyant car il représente assez des disciplines et des domaines, c'est pourquoi nous trouvons multiples définitions.

Ce mot est un concept d'origine romaine. L'élément épineux et important chez les romains, il s'agit d'un contact entre la culture et la nature. De ce fait, ce terme désigne originalement l'agriculture. Puis, il se dérive de mot latin « cultura » qui porte le sens de soin que l'on procure à une terre pour qu'elle soit fertile.

Le terme aussi revient du verbe « colere » qui désigne habiter, cultiver, honorer ce qui réfère aux activités humaines.

Dans un autre sens, ce dernier représente le fait de cultiver l'esprit et l'enrichissement par les connaissances des individus.

Le dictionnaire Hachette Encyclopédique le définit comme suit : « Du latin "cultura" est le soin que l'on donne à la terre, et l'attention que l'on donne à l'esprit. C'est l'action de cultiver la terre, l'ensemble des connaissances acquises par un individu ». ¹⁹

Au milieu du XVIII^{ème}, siècle le mot est devenu plus large et trop utilisé par les scientifiques qu'ils soient anthropologues, sociologue, psychologue... etc. il devient un synonyme de civilisation qui désigne l'ensemble de production humaine et sa diversité.

Au XIX^{ème} ème, le mot culture a occupé une large dimension, il atteint un degré élevé surtout aux Etats-Unis. Plus tard, à la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, la notion de culture est devenue universelle et occupe une place dans diverses études. Jean Marie Pontier confirme cette idée.

On a tendance beaucoup plus à penser au sens figuré qu'au travail des champs. Ceci est sans doute significatif de l'importance que revêt

¹⁹ Dictionnaire Hachette Encyclopédique, 1993, p.397. Colonne II

pour les hommes de la fin du XX siècle tout ce que recouvre, au sens le plus large, le terme de culture.²⁰

De ce fait, la notion de « culture » a une entendue plus vaste, faisant appel à plusieurs domaines, ce qui mène à plusieurs définitions : d'abord, elle est défini comme :

Un ensemble lié à la manière de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisé qui, étant appris et partagé par une pluralité de personnes, sert, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte.²¹

Aussi le dictionnaire de l'éducation (1988) la définit comme :

Un ensemble de manières de voir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances, un ensemble de connaissances, de réalisations, d'us et de coutumes, de traditions, d'institutions, de normes, de valeurs, de mœurs, de loisirs, et d'aspirations. C'est dire que, puisqu'elle englobe toutes les activités de la vie humaine, la culture peut être perçue comme la manière par laquelle nous vivons.²²

Nicolas Journet écrit :

La notion de culture, bien que très élastique comporte quelques présupposés fondamentaux. Le premier est que la culture s'oppose à la nature. Ce qu'il y a de culturel en l'homme est ce qui semble manquer aux autres êtres vivants : le langage articulé, la capacité symbolique, la compréhension. Ces compétences forment le propre de l'homme.²³

D'un autre côté, pour Sélim Abdou, la culture est :

L'ensemble des manières de penser, d'agir et de sentir dans son triple rapport à la nature, à l'homme, à l'absolu (..) elle est l'ensemble des modèles de comportement, de pensée et de sensibilité qui structure

²⁰ Pontier Jean-Marie, *Droit de la culture*, Paris, Ed. DALLOZ, 2^{ème} édition, 1996 .P.6

²¹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/culture> consulté 28/04/2019

²² Dictionnaire actuel de l'éducation Larousse, 1988.

²³ JOURNET N., 2002, *La culture de l'universel au particulier*, Ed. Sciences Humaines

les activités de l'homme dans son triple rapport à la nature, à la société, au transcendant²⁴

La culture considérée comme une notion qui nécessite une dynamique, c'est pourquoi elle se traduit collectivement ou individuellement.

Dans ce sujet, Martine Abdallah-Preteuille dit : « les cultures sont mouvantes et alvéolaires... Les cultures n'existent pas en dehors des individus qui les portent et les actualisent. »²⁵

2 - La civilisation :

Le mot civilisation est issu du latin « Civilis » qui vient de « Civis » qui concerne le citoyen et le mot Civilis renvoie aux mœurs. Et de « civitas », qui veut dire la cité, autrement dit, c'est l'ensemble des citoyens.

Donc c'est le citoyen de la ville qu'on qualifie de civil, s'il respecte les autres citoyens, les rites, les monuments et les objets usuels.

« Ce que les hommes appellent civilisation, c'est l'état actuel des mœurs et ce qu'ils appellent barbarie, ce sont les états antérieurs. Les mœurs présentes, on les appellera barbares quand elles seront des mœurs passées. »²⁶

Selon le petit Larousse, la civilisation est : « Action de civiliser un pays, un peuple, de perfectionner les conditions matérielles et culturelles dans lesquelles vit un peuple. »²⁷

C'est également : « Etat de développement économique, social, politique, culturel, auquel sont parvenues certaines sociétés et qui sont considérées comme un idéal à atteindre par les autres. »²⁸

²⁴ Sélim Abou, *l'identité culturelle, relations interethniques et problème d'acculturations*, paris :Ed Anthropos, 2^{ème} édition. 1986

²⁵ Abdallah Preteuille M, 2005, « Pour un humanisme du divers »VST-Vie sociale et traitement, n°87, p.34-41

²⁶ <https://www.abc-citations.com/themes/civilisation/page/2/> consulté le 29/04/2019.

²⁷ <https://larousse.fr/dictionnaires/francais/civilisation/16275?q=civilisation#16140>

²⁸ Id

Donc, la civilisation représente les caractéristiques qui sont attribuées à une population, une région ou une nation. Ces caractéristiques se désignent comme un héritage d'une génération à une autre. Serge Sibel commente :

Une civilisation se définit comme l'ensemble des caractères propres à la vie culturelle et matérielle d'une société humaine: cette dernière pouvant se répartir dans le temps comme dans l'espace, en plusieurs groupes organisés, régis par des règlements et des lois.²⁹

Au premier lieu ce terme civilisation apparaît dans le domaine juridique, il vient comme un concept opposé au terme de la barbarie, il signifie les phénomènes qui caractérisent une société.

La culture se désigne tel un aspect de la civilisation. Nous ne pouvons pas parler d'une culture sans faire appeler une civilisation, Car les deux termes sont assimilés. Le concept de la civilisation fut attribué aux moyens et aux matériels tandis que la culture s'applique à tout ce qui est spirituel et sensible.

C'est pourquoi dans le domaine littéraire, nous ne pouvons pas étudier une civilisation sans passer par sa culture, et tout lecteur doit avoir des connaissances sur les écrivains de son champ littéraire, ses cultures, ses idéologies, et surtout l'impact de ses éléments sur leurs productions littéraires

3- L'interculturel :

Le terme *interculturel* a vu le jour récemment vers les années soixante aux États-Unis grâce aux écrits de Edward T. Hall et Geert Hofstede qui portent sur la communication interculturelle, puis en 1975 le terme est apparu en France dans le cadre social après son émergence qui touche les recherches universitaires, il est entré au biais scolaire pour devenir l'une des approches méthodologiques de l'analyse littéraire.

²⁹ file:///C:/Users/MY-PC/Downloads/Documents/Culture_et_enseignement.pdf

Les premiers utilisateurs de ce terme sont la circulaire de l'Education Nationale française au 1975, une année plus tard le terme entre dans la Conférence Générale de l'UNESCO.

A partir des années quatre -vingt et quatre-vingt-dix le mot interculturel a créé son émergence, il marque son affirmation qui devait un champ de recherche, ce qui permet la découverte de tous les échanges et le baguage culturel des chercheurs, ces années sont caractérisées par la publication de plusieurs ouvrages tel que : *L'interculturel en éducation et en sciences humaines*³⁰ de Claude Clanet accompagné par un ouvrage de Jean-René Ladmiral et Edmond Marc, puis les travaux de Martine Abdallah-Preteceille et Louis Porcher qui traite de manière plus détaillée la notion de l'interculturalité, qui a connue une grande propagation dans tous les domaines (économie, droit, sémiotique, littérature...etc.)

Le terme interculturel se caractérise par sa constitution à partir de deux composants : le premier le préfixe " inter" , emprunté au latin qui veut dire - entre - ce qui signifie deux éléments, ou deux groupes, qui ont le sens d'une interaction, selon Clanet « ce préfixe suggère l'idée de possession partagée. »³¹ Le deuxième, le mot *culturel*, en relation avec la culture.

Pour Azzi E. Assaad Elia et Klein Olivier :

Le préfixe » "inter"d'interculturel indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre des groupes, des individus, des identités.³²

Aussi Claude Clanet ajoute :

Le découpage du mot interculturel en ses deux composantes "inter " et " culturel" témoigne indubitablement l'existence d'au moins deux cultures à l'intérieur d'un seul et même espace, lieu de débat et négociations, et "inter" suggère l'idée d'une interaction, d'une interrelation, d'une communication entre les cultures³³

³⁰ CLANET, Claude. *L'interculturel en éducation et en sciences humaines*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 1985.

³¹ <https://fr.slideshare.net/slideshare-rabaa/intro-inter>

³² Azzi. Elia et Klein Olivier, *la psychologie sociale et les relations intergroupes*, Dunod, 1998

³³ Clanet Claude, *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en Education et science humaines*, Toulouse, PUM, 1990²

Selon Clanet le mot culture désigne un ensemble des significations propres qui appartiennent à un groupe, autrement dit c'est tout ce qui identifie les groupes et les individus, ayant un sens de différenciation.

Donc l'interculturel c'est un mot qui désigne l'ensemble des échanges et des interactions entre les individus.

Demorgon dit : « Penser l'interculturel en formation, c'est affirmer qu'il est possible de se former à la connaissance et à la pratique de sa propre culture et conjointement de la culture de l'autre... »³⁴

Pour Claude Clanet, l'interculturalité représente un ensemble des processus-psycho et intrapsychique, qui relie les groupes et qui résultent à un changement réciproque. Aussi le dictionnaire de la toupie définit l'adjectif interculturel par une qualification de tout ce qui concerne l'échange et les rapports entre les cultures.

Alors ce terme désigne la réciprocité dans les échanges et la dynamique de l'interaction et interrelations, nées, d'après un contact entre des groupes des gens qui ayant différentes cultures ou civilisations.

Autrement dit l'accent est mis sur les cultures qui ont une influence sur les interrelations culturelles, les coopérations, les complémentarités, les partages. Julia Kristeva déclare de sa part :

Etrangement, l'étranger nous habite : il est face cachée de notre identité... De le reconnaître en nous, nous nous épargnons de le détester en lui-même. Symptôme qui rend précisément le « nous » problématique, peut être impossible, l'étranger commence lorsque surgit la conscience de ma différence et s'achève lorsque nous nous reconnaissons tous étranger.³⁵

L'interculturel est donc, un terme qui favorise la connaissance de soi sur l'autre alors, il est primordiale dans le domaine de la littérature surtout la sociologie de la littérature, pour construire des relations positifs et pour une meilleure compréhension entre les étudiants qui portent des cultures différentes, et aussi pour savoir la façon et le

³⁴ Demorgon, J. Lipiansky, *Guide de l'interculturel en formation*, Paris, 1999, Retz collection Au Cœur de la formation

³⁵ Kristeva, Julia, réflexions sur l'étranger (conférence prononcée au collège des Bernardins, octobre 2014) <http://www.Kristeva.fr/relexions-sur-l-etranger-html>

mode de vivre des autres. C'est une notion qui touche également d'autres disciplines tels que la sociologie, l'anthropologie, la communication... etc.

En revanche, l'interculturel a plusieurs avantages pour les sociétés généralement et pour les individus particulièrement, il renforce les liens relationnels entre eux, comme il est considéré comme un enrichissement et une source de découverte et de savoir les autres visions de monde et les autres cultures, civilisations, et même les modes de vie des autres pays.

4 – L'altérité culturelle :

L'interculturalité est une notion qui nécessite une interaction et une réciprocité qui s'élabore sous forme d'un contact s'adressant du moi vers l'autre. Ce rapport accepte tous écarts culturels et respecte tous les droits de l'autre. Toutes ces croyances, ces appartenances, qui naissent à partir d'une différence sociale, et ce qui caractérise le soi profond d'autrui, cette distinction donne naissance au terme *d'altérité*.

Ce terme l'altérité est employé dans différents domaines et disciplines à l'instar de la philosophie, l'ethnologie, l'anthropologie... etc. Donc ce mot qui est dérivé du mot latin « alter », réfère à *ce qui est autre*.

L'altérité est donc, l'autre, grâce à qui nous pouvons nous identifier car il est différent.

Le dictionnaire de LAROUSSE définit le terme : « Etat, qualité de ce qui est autre, distinct. »³⁶

Le dictionnaire de la Toupie ajoute :

En Philosophie, l'Altérité est le caractère, la qualité de ce qui est autre. C'est aussi la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse. Le questionnement sur l'altérité conduit à s'interroger sur ce qui est autre

³⁶ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/alt%C3%A9rit%C3%A9/2559#definition> consulté le 06/05/2019.

(alter) que nous (ego), sur nos relations avec lui, sur les moyens de le connaître, sur la possibilité d'exister sans lui.³⁷

La signification d'altérité représente le terme de « l'autre », ce dernier est comme « moi » mais il se caractérise par sa différence et sa distinction avec le « moi »

Jean Paul Sartre affirme : « Autrui, c'est l'autre, c'est-à-dire le moi qui n'est pas moi. »³⁸

Alors, avec un autre sens, « altérité » signifie l'acceptation de la variation de l'autre en reconnaissant ses droits, autrement dit, c'est l'acceptation de l'autre avec sa différence.

Le questionnement sur le terme altérité dans la littérature se pose dans un vaste champ, qui construit des réflexions multiples, des objectifs, des critiques et même une nouvelle vision sur le soi et l'autre (différent de soi). Cette vision ou ce regard vers l'autre affirme le concept de *l'identité*.

Alors, la littérature sert à véhiculer et relativiser notre vision de monde. Et notre points de pensées face aux autres, et même faire un enrichissement d'après ce qui est partagé, avec les lecteurs.

Dans le roman, *il était une fois... peut être pas, le phénomène* d'altérité se voit à travers les deux axes :

Le plan praxéologique et épistémique qui consiste d'un côté à vivre près ou loin de l'autre mais, avoir une influence culturelle et sociale remarquables de la part de cet autre, cette influence occupe une importance énorme dans l'élaboration de la personnalité des personnages tel que la fille Myriam, et d'un autre côté connaître ou ignorer l'autre pousse les personnages à imposer leurs modes de vie et de pensée. Et le conduit à vivre une déchéance culturelle qui s'oriente vers une quête identitaire.

5- Le multiculturalisme :

³⁷ <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Alterite.htm> consulté le 06/05/2019

³⁸ <https://citation-celebre.leparisien.fr/images/citation/citation-jean-paul-sartre-4578.png> consulté le 07/05/2019

Le mot multiculturalisme étymologiquement provient du latin et se compose de deux parties : le premier le préfixe : « multus » qui veut dire nombreux et grande quantité, le deuxième « cultura » qui veut dire culture ou agriculture.

La signification du mot multiculturel exprime la cohabitation de multiples cultures entre les individus. Dans un autre sens, le terme multiculturalisme représente comme une coexistence harmonieuse de multiples cultures mutuellement respectées, les unes avec des autres.

Selon Le dictionnaire de la Toupie le multiculturalisme signifie:

« La coexistence de plusieurs cultures (ethniques, religieuses...) dans une même société, dans le même pays. »³⁹

Le multiculturel révèle sur « un ensemble de plusieurs cultures dans un espace donné. »⁴⁰

Ce concept montre la coexistence des différentes cultures celles de la race ou la religion, dans une société. Cette diversité culturelle se manifeste sur les individus dans leur coutumes, leur croyances, leur religions, la vision de pensée... etc.

D'une autre part l'encyclopédie de l'AGORA définit le terme comme : « Le multiculturalisme est un mot doté de nombreuses acceptions, selon qu'on l'utilise au Canada, aux États-Unis, en Australie, en Europe ». La signification européenne renvoie à l'assimilation tandis ce que l'américaine signifie la cohabitation.

Les anthropologues et les sociologues annoncent que cette pratique réduit les conflits sociaux et soutient leurs relations tant que l'être humain est de nature sociale.

La Multiculturalisme ouvre la compréhension et le respect des idéologies, des différents ethniques, des droits de l'autre, ce qui pousse à une ouverture mondiale et mène à des sociétés positives et optimistes.

Pratiquement, le multiculturalisme est clairement présent dans notre corpus dans la mesure où l'écrivain tente de réunir plusieurs cultures appartenant à des civilisations voire des idéologies différentes et historiquement conflictuelles.

³⁹ <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Multiculturalisme.htm>

⁴⁰ Cofrimi et lire Ecrire en Wallonie. Méthodes et outils pédagogiques utilisés dans les formations à la démarche interculturelle, PDD DLIA, 2004.

Certes, d'après notre lecture nous pouvons dire que l'écrivain s'efforce pour tenir en compte la cohabitation de cette diversité malgré la distance sociale et ethnique qui existe entre les différentes cultures.

Alors, *il était une fois... peut être pas* se voit comme un carrefour qui rassemble différentes races, différentes religions et différentes langues sous un angle multiculturel.

« La vieille décida de la marier à l'Etranger, ils eurent sept enfants. »⁴¹

« Elle était née, ici, A Paris. Comme moi. Après ses études, elle avait décidé de partir en Israël pour s'émanciper de ses parents qui la pressaient de se marier. »⁴²

3- La dynamique de l'interculturel dans : *il était une fois... peut être pas*

La situation des plumes de l'écriture d'expressions francophone est caractérisée par une richesse et une diversité culturelle parce qu'elle englobe et réunit cultures, civilisations, croyances, idéologies et religions.

À l'instar des écrivains contemporains, les écrits du romancier francophone Akli Tadjer, s'appuient sur des croisements interculturels qui se manifestent dans la rencontre de deux cultures : la culture algérienne et la culture française.

Le roman *il était une fois... peut être pas* révèle sur un croisement et une rencontre d'identités variables (franco-algériennes), représentée par la relation de Mohamed et sa fille Myriam avec le français Gaston Leroux, Ainsi il expose des procédés qui touchent la notion de l'interculturalité, tel que : monoparentalité l'immigration : « SUR LE PAS DE SA PORTE, MANSOUR JOUAIT DU LUTH EN chantant une COMPLANTE berbère qui racontait l'exil, la misère affective et le mal de vivre en pays étranger. »⁴³

En outre, le contexte historique de la France coloniale en Algérie et la scène du coup d'éventail avec le consul français est dominant dans *il était une fois... peut être pas*.

⁴¹ Ibid. p.217

⁴² Ibid. p.165

⁴³ Ibid., p.51

Hussein Dey bondit de son divan, prit des mains d'Awa son éventail et souffleta trois fois le consul. Cet affront fut rapporté en France et Charles X rappela son consul. Les deux navires français *la Provence* et *L'Alerte* vinrent demander une trêve et apporter des propositions d'apaisement. Les deux parties ne purent s'entendre.⁴⁴

Aussi, *il était une fois... peut être pas* traduit l'ethnocentrisme et le racisme qui se sont présentés à travers le refus et le rejet de la relation amoureuse entre Myriam et Gaston de la part de ses parents à cause de l'arabisation de la fille, vu son appartenance ethnique, et sa doctrine : « (...) de sa mère et de ses menaces de mettre fin à ses jours s'il persistait à vouloir vivre avec une Arabe. »⁴⁵

L'amitié, également, représente un concept adopté dans cet œuvre. Nous soulignons l'exemple de Mohamed avec le Gus comme il veut l'appelé, et avec M. Blin son voisin dans le palais et aussi d'autre, malgré la diversité religieuse, le premier un chrétien, et le deuxième un athée. Cette relation amicale entre eux supprime tous les obstacles et l'échec des interactions reconnus entre les individus, que se soit de la religion, d'appartenance, ou ethnique. A ce sujet nous ne pouvons pas dépasser l'exemple de M. Blin et sa rencontre avec Mohamed, qui attribue à chaque fois un signe islamique dans son dialogue avec lui, malgré qu'il est athée, c'est le mot « Inch Allah », qui se répète plusieurs fois dans ses paroles :

Il ponctuait ses débuts de phrases par un Inch Allah, qu'il traduisait aussitôt par si Dieu le veut... Inch Allah, si Dieu le veut, demain il fera beau Inch Allah, si Dieu le veut, on sera riche. Inch Allah, si Dieu le veut, Myriam réussira une belle vie. Inch Allah si dieu le veut... j'avais fini par lui demander s'il s'était converti à la religion musulmane. Non il était athée.⁴⁶

De même, L'amour prend une grande part dans ce roman, l'écrivain décrit la relation amoureuse de Myriam avec Gaston, aussi celle de la faiseuse d'éventail Awa avec Dey Hussein, comme il décrit l'histoire d'amour du fils d'Awa qui s'appelle Adam avec la française Madeline, et celle de Kamel avec Marion :

⁴⁴ Ibid, 34

⁴⁵ Tadjer Akli, *il était une fois... peut être pas*, Alger, éd Apic, 2010, p. 20

⁴⁶ Ibid. p.58

La faiseuse d'éventails aimait Hussein,

Ce n'était pas ici mais dans les colonies

Adam aimait Madeleine,

Ce n'était pas ici mais dans les colonies

Marion aimait Aziz, (...)

*Louise aimait Kamel, mon papa arabe.*⁴⁷

« L'amour ne le rendait pas seulement aveugle, il le rendait sourd. »⁴⁸

« On se répétait qu'on s'aimait. »⁴⁹

« Hussein Dey fou d'amour pour Awa. »⁵⁰

« Marion s'était suicidée en se jetant dans les gorges du Rhumel pour rejoindre l'amour de sa vie. »⁵¹

Sans oublier la notion de la monoparentalité, et l'amour fusionnel que Mohamed éprouve pour sa fille unique. Un sentiment réciproque entre les deux : « Tu es mon papa, arabe à moi. Je t'aime même si ta mémoire n'a jamais voulu de moi. »⁵²

Par ailleurs, l'aspect historique de l'Algérie avec la France coloniale est bien présenté avec une dynamique vivante, abstraite et réelle. Quand il s'agit des fameux décrit et de la guerre entre les deux pays : « Un décret du ministre de la justice Isaac Adolphe Crémieux proclamait qu'on attribuait la nationalité française aux citoyens du pays. »⁵³

Il était une fois... peut être pas est riche dans son aspect thématique. L'immigration comme thème majeur a été représenté comme un facteur interculturel, cela se voit à travers les conséquences de l'immigration sur la vie et la personnalité de Myriam la fille d'un immigré.

⁴⁷ Ibid. p179

⁴⁸ Ibid p 34

⁴⁹ Ibid p 17

⁵⁰ Ibid p 33

⁵¹ Ibid, p 107

⁵² Ibid p 152.

⁵³ Ibid p 73

Deuxième partie
les aspects
interculturels dans
il était une... fois
peut
être pas

Premier chapitre
facteurs et
conséquences
d'interculturalité
dans le
Roman

L'interculturel, se manifeste sous formes d'échanges culturels, de communication, et des dialogues interculturels qui se prolongent dans toutes les disciplines, et les domaines (sociologiques, anthropologiques, politiques, éducatifs...etc.).

Aujourd'hui, les relations culturelles entre les individus dans le monde sont nécessaires et inévitables. C'est pourquoi les pays du monde sont mis en contact de plus en plus, et les sociétés deviennent multiculturelles

Cette mise en contact, se tisse d'après un ensemble des facteurs et des raisons visibles et non visibles qui permettent un monde d'arriver à des situations positives ou négatives.

En revanche, ce rapport mène à des conséquences celles qui sont acceptables et à d'autres qui sont refusables.

Dans cette partie d'étude, nous nous intéresserons à une analyse des aspects interculturels dominants, dans le roman : *Il était une fois... peut être pas*.

Tout d'abord, nous voulons repérer les facteurs et les causes qui sont à l'origine du phénomène interculturel et d'après notre modeste lecture nous sommes arrivés à pouvoir dire que l'immigration et la guerre sont les indices les plus dominants qui construisent ce carrefour de rencontres culturelles au-delà de sa propagation internationale.

Ensuite, nous allons faire appel aux conséquences qui résultent de cette rencontre et qui se présentent sous forme des relations amicales entre les individus, malgré les variations soulignées entre eux. Comme nous allons traiter la notion de la paix et de l'amour.

1- Les facteurs de l'interculturalité

Parmi les facteurs qui nourrissent l'expansion de l'interculturel, vu le contenu du roman, nous pouvons citer essentiellement deux : l'immigration et la guerre. Dont nous voulons exposer ses répercussions sur la naissance du phénomène interculturel.

a- L'immigration

D'ailleurs, le concept désigne l'action de l'installation dans un pays étranger d'une façon durable ou définitive.

En effet, Les dernières décennies ont connu une littérature abondante sur les migrations internes ou externes et même au niveau continentales.

L'immigration représente le rêve des jeunes à nos jours, qui rêvent d'un meilleur avenir et une amélioration des conditions de leur vie que ce soit au niveau de la situation financière et même éducative. Ou bien pour des raisons sécuritaires, ou politique (les conditions des guerres). Ce thème est toujours présent dans la littérature maghrébine d'expression française et évidemment dans notre corpus :

D'abord, avec la jeune Myriam une fille qui voulait faire une immigration interne, après l'obtention de son bac, elle va à Toulon pour poursuivre ses études supérieures dans une école de commerce maritime : « l'an dernier, elle avait remis ça avec des intentions définitives. Elle était arrivée avec un dossier d'inscription pour intégrer une école de commerce maritime au bout du monde. A Toulon. »⁵⁴

Cette destination qui dure jusqu'à neuf mois exerce une influence sur le comportement physique de la petite Myriam

Il y avait du changement dans ses cheveux. La dernière fois, ils étaient plus longs. Plus longs et moins clairs. Il y avait aussi des mèches peroxydées qui se fondaient là-dedans. Pas certain que ce soit une réussite toutes ces fantaisie capillaires, j'ai pensé. Et ce chemisier trop échancré sur le devant qui laissait apparaître sa petite main de fatma sertie de rubis.⁵⁵

Après son départ à Toulon et surtout après son intégration dans cette société et sa relation amoureuse avec le français Gaston, elle devient influencée par leur cultures, leur coutumes, et même sa culture natale, elle l'abandonnée. Elle abandonné tous ses plats préférés, elle devient plus attachée à sa nouvelle culture et surtout trop proche et trop influencée par Gaston :

⁵⁴ Ibid. p 16

⁵⁵ Ibid. p.10

« Le gus avait commandé une cassolette de veau aux girolles. Myriam s'était alignée sur lui. »⁵⁶

Il faut bien citer que Myriam est la fille d'une maman algérienne et un père français, elle est née en Algérie, mais Mohamed l'a sauvée des carnages qui se sont déroulées dans son village natal à Beni Ammar. Alors ils partaient en France et elle y grandi, et y élevée en apprenant une culture française.

« (...) Elle s'appelle Myriam sauve-la (...) je me suis agrippé à toi et je ne t'ai plus jamais lâchée. »⁵⁷

Le thème de l'immigration a été traité dans cet œuvre avec l'exemple du Français Charles qui vient de Verdun à la fin de la guerre, et après l'indépendance de l'Algérie il y restait et s'est marié avec l'algérienne Shéhérazade, il s'est assimilée et s'est intégrée dans la société kabyle, en vue qu'il apprenne leur dialecte, leurs traditions...

Je n'ai pas pu résister de lui demander d'où il tirait cet accent kabyle. Il a fait « Ah ». Le « Ah » de quelqu'un qui se savait démasquer. (...) il s'est mis à parler le français avec abondance. Il parlait couramment, mieux que moi, comme un vrai Français. Mais cet accent, il te vient d'où, j'ai insisté. Il a allumé une cigarette, tiré de longues bouffées et quand il a écrasé son mégot, il a dit : » je viens de Verdun. Je suis lorrain.⁵⁸ p 216

Aussi le protagoniste Mohamed et ses parents sont des immigrants, ils s'installent en France, depuis son enfance c'est pourquoi il porte une identité culturelle et une culture étrangère de la société algérienne. Celle que nous avons vue entre les lignes de ce roman.

« Ils étaient originaires de Kabylie, (...) elle était arrivée en France à l'âge de seize ans, vendue par sa famille, à mon père. (...) mon père avait terminé sa carrière d'immigré en vendant les légumes. »⁵⁹

⁵⁶ Ibid. p.17

⁵⁷ Ibid, p.218

⁵⁸ Ibid, p.216

⁵⁹ Ibid, p.119

Alors, l'immigration se considère toujours comme un aspect moteur et un facteur principal de l'interculturalité, c'est pourquoi aujourd'hui les immigrants attirent un bagage culturel, langagier ou une autre identité qui reflète la région où ils vivent.

« On n'impose pas ses habitudes dans la maison d'autrui. »⁶⁰ .

b- La guerre :

Ce mot se définit comme un conflit entre deux groupes, deux pays ou deux états dans des différents domaines :

Les différents conflits sont source d'une création de la notion de l'interculturel,

Avec un arrière plan la cruelle guerre en Algérie, impose ses réflexions sur les Algériens et les Français qui se manifestent dans l'œuvre Tadjérienne.

C'est le cas du Français Charles qui influencé par la culture algérienne exactement par le dialecte kabyle qu'il maîtrise parfaitement, un temps après, il a épousé la femme algérienne Shéhérazade :

« De suite, j'ai repéré qu'il n'était pas du pays. L'accent, on est toujours trahi par son accent. »⁶¹

Un autre exemple, celui de Jean Reiffers et son épouse qui venaient en Algérie pendant la guerre, ils sont considérés comme les premiers colons au pays selon le roman. « ils voulaient faire des racines, les Reiffers exploitent les Algériennes comme : les fatmas de services. »⁶²

Dans la même veine, le roman traite les relations entre les soldats algériens et les soldats français pendant la guerre mondiale contre les allemands :

Nos soldat luttent contre la barbarie allemande qui veut nous imposer ses lois, sa langue, sa discipline. L'armée française, notre armée ne pliera jamais. Nos soldats luttent pour le triomphe de grands principes : la paix, justice et liberté.⁶³

2- Les conséquences de l'interculturalité

⁶⁰ <https://lyricstranslate.com/en/nimpose-pas-ses-habitudes-dans-la-maison-dautrui>

⁶¹ Ibid, p.216

⁶² Ibid, p.70

⁶³ Ibid, p.129

L'interculturel comme un rapport entre les gens reflète ses résultats, et son impacte agissant constamment sur eux même, et sur ces pays. Ces répercussions se manifestent sous forme : d'amitié, d'amour, de paix.

a- L'amitié :

L'amitié est l'un des thèmes les plus dominant dans le roman *il était une fois...peut être pas*, il désigne une forte relation qui se base sur la fidélité entre les individus, cette relation se base sur la compréhension, et les sacrifices.

Ce sentiment se manifeste trop dans ce roman surtout avec le père Mohamed et son « Gus » Gaston.

Leur relation se renforce plus en plus après son séjour avec lui sous le même toit :

Je l'ai entraîné dans le salon et je lui ai offert le téléphone portable. Il a hésité avant de le prendre car il ne voyait pas pourquoi il méritait un tel cadeau. J'ai dit avec des mots fagotés que c'était parce que je l'aimais bien. Il est resté silencieux un long moment puis il a demandé. « Je peux, Mohamed ? » et il m'a embrassé. Je l'ai serré dans mes bras comme un bon fils et j'ai répété que je l'aimais bien.⁶⁴

Le degré de l'amitié de Mohamed et Gaston s'augmente jusqu'au point qu'il lui considère comme un bon fils, et son bras droit comme ce qui est écrit au début de dix-septième chapitre : Tu ne peux pas me quitter comme ça parce qu'elle ne t'a pas appelé. J'ai besoin de toi. Tu es mon bras droit. Ne l'oublie pas.

« Il m'a demandé si j'étais un parent de Gaston Leroux. J'ai répondu sans hésiter que j'étais son beau-père. »⁶⁵

Aussi l'amitié dans ce roman se conjugue entre Adam et Simon le fils de l'Européen Jacob malgré la différence religieuse les deux :

Tout réunissait les deux enfants ; ils avaient les mêmes jeux, la même couleur de peau, parlaient la même langue, partageaient le

⁶⁴ Ibid, p.96

⁶⁵ Ibid, p.205

même amour pour l'Algérie. Le Grand IL prétend qu'ils s'étaient tailladés le poignet pour échanger leur sang. C'est dire si c'était de la franche et belle fraternité. La seule différence tenait à leur religion. L'un était juif, l'autre était Musulman.⁶⁶

c- L'amour

L'amour occupe une place importante comme thème dans la littérature, il est souvent traité dans celle de la jeunesse, ce terme existe depuis longtemps, il touche toutes les catégories de la société sans exception.

Ce sentiment sacré se base sur la joie, le bonheur, les sacrifices, il est représenté comme un outil pour supprimer et affronter les obstacles et annuler les problèmes surtout de la culture, de l'altérité, de religion, d'appartenance. .. Etc.

« Je t'aime comme tu es parce que je n'ai que toi à aimer. »⁶⁷

L'amour est présent dès le début de l'histoire, sous plusieurs formes: l'amour paternel, l'amour de Myriam et Gaston puis avec Malik, L'amour de Hussein dey et Awa (qui se traduit en français par Eve), l'amour de Adam et Madeleine ... etc.

L'amour fou qui est décrit au début de l'histoire entre le père Mohamed et sa fille qui a tellement souffert après le départ de sa petite à Toulon, malgré qu'elle soit une fille adaptative :

J'ai philosophé dans mon vieux fauteuil Club. Eh oui, Mohamed ! C'est dans l'ordre des choses de voir partir ceux que l'on a chéris toutes sa vie... personne n'appartient à personne... il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour... Aimer c'est ne pas posséder ... Aimer c'est savoir souffrir. Aimer c'est ...⁶⁸

« Je lui ai pris la main(...) pour rappeler combien ça m'avait couté de la laisser partir, combien j'étais prêt à endurer encore pour qu'elle se réalise. »⁶⁹

L'amour fusionnel que Mohamed éprouve pour sa fille, le pousse à refuser de lui voir sous un autre nom : « imaginer que ma fille allait, peut-

⁶⁶ Ibid, p.71

⁶⁷ Ibid, p.60

⁶⁸ Ibid, p.08

⁶⁹ Ibid, p.18

être, perdre son nom, pour prendre celui du bidule, me donnait des haut-le-cœur. Myriam Leroux, c'était d'un saugrenu abouti ! Un instant, j'ai pensé qu'il s'agissait d'une mauvaise blague. »⁷⁰

Le départ de Myriam écrase Mohamed et crée un vide terrible dans sa vie, en vue que c'est celui qui l'a éduqué tout seul, il n'a jamais imaginé qu'il viendra un jour de se séparer :

Pour moi ce fut le début de longues soirées à compter les heures, les minutes, les mouches au plafond, à attendre ses coups de fil, à lui demander si elle avait bien mangé, bien dormi, si elle n'avait pas froid, pas chaud, à lui demander si je ne lui manquais pas trop, à lui rappeler que c'était bien ce week-end qu'elle remontait à la maison. Et quand elle était près de moi.⁷¹

Malgré l'amour que Myriam éprouve envers Gaston et Malik, l'amour vers son papa reste unique et spécial : Encore un petit mot pour te dire que mon amour pour Gaston et Malik n'a rien à voir avec l'amour que je te porte parce que toi tu es le seul homme de ma vie. Mais ça tu le sais déjà. Ta fille unique et préférée, Myriam.⁷²

Tu es mon papa, arabe à moi. Je t'aime même si ta mémoire n'a jamais voulu de moi.⁷³

Une autre sorte d'amour abordée dès le début du roman celle de l'amour de Gaston et Myriam qui affrontait ses parents à cause de la fille arabe.

Les deux jeunes déclarent leur amour à Mohamed : « On se faisait des mamours. On se répétait qu'on s'aimait. On se jurait qu'on se manquait vraiment. »⁷⁴

« Myriam a repoussé son assiette, s'est renfrognée, a piapiaté qu'elle aimait Gaston, que c'était le premier garçon qu'elle me présentait. »⁷⁵

Aussi Gaston de son part adresse un amour profond à Myriam jusqu'il la considère comme la femme de sa vie : « Pas si jeune que ça. J'ai vingt et un ans.

⁷⁰ Id

⁷¹ Ibid., p. 17

⁷² Ibid., p. 86

⁷³ Ibid., p.152

⁷⁴ Id

⁷⁵ id

J'aime Myriam. Je sais que c'est la femme de ma vie. Je veux fonder une famille et subvenir de ses besoins. » ⁷⁶

D'une autre part Akli Tadjer dans ce roman décrit un autre amour classique celui de Hussein Dey et Awa : Hussein Dey était fou d'amour pour Awa. Rien n'était trop beau pour elle. ⁷⁷

Des jours, des mois, des semaines s'écoulèrent. Awa était maintenant l'unique favorite d'Hussein Dey, (...) il ne pouvait rien faire sans son consentement. On aurait dit qu'elle s'était emparée de son esprit. L'amour ne le rendait pas seulement aveugle, il le rendait sourd, aussi. ⁷⁸ p 34

En revanche l'histoire d'amour d'Adam et Madeleine est bien déclarée dans cette œuvre :

Adam ne se remit jamais du départ de sa bien-aimée. Sa mère essaya de le marier avec de divines berbères au teint aussi clair que celui de Madeleine mais chaque fois ce fut la panne des sens car à travers ces jolies filles tout justes pubères c'était Madeleine qu'il revanche. ⁷⁹

⁷⁶ Id

⁷⁷ Ibid., p.33

⁷⁸ Ibid., p.34

⁷⁹ Ibid, p.73

Deuxième chapitre

**Les images de
l'interculturalité
dans le roman**

L'étude de la culture qui est le moteur de chaque histoire, permet de comprendre les civilisations et les idéologies qui dominent le monde. Qu'elles soient politiques, sociales, ou économiques. Plusieurs historiens ont montré l'importance de la culture dans les relations humaines. En effet, se manifeste sous forme de plusieurs images.

Dans ce chapitre, nous allons traiter quelques images culturelles que nous avons repéré dans notre roman *il était une fois... peut être pas*, telles que : l'occidentale, l'arabo-musulmane et la culture kabyle.

1- La culture occidentale :

La culture occidentale est le fruit des cultures précédentes comme la culture grecque et romaine. C'est l'ensemble : « des valeurs judéo- chrétiennes, appelée par des valeurs grecques, modelée, transmise, par des valeurs romaines, influencée par le droit romain et par des traditions germaniques. »⁸⁰

Braunstein Florence et Pépin Jean-François disent à ce sujet dans *Les racines de la culture occidentale* :

Que devons-nous, tous les jours, dans nos mots et nos gestes, à la Grèce, à Rome, aux mondes celtiques et barbares ou à la Bible ? C'est ce fonds, plus ou moins conscient et présent à notre esprit, qui forme les Racines de la culture occidentale. Présentées sous une forme claire et concise.⁸¹

La notion de la «culture occidentale» est utilisée largement pour montrer un patrimoine de normes sociales, les valeurs éthiques, les coutumes traditionnelles, religieuses croyances, ...

En effet, l'influence de cette culture sur les autres cultures est une réalité indéniable en raison du fait que les modes de vie dans les pays influencés sont, en général, devenus des fruits de l'acculturation.

En revanche, la culture occidentale est assimilée à la civilisation occidentale et Européenne.

⁸⁰ <https://www.asmp.fr/travaux/gpw/internetvieprivee/rapport2/chapitr6.pdf> consulté le 26/05/2019.

⁸¹ <https://www.editions-ellipses.fr/racines-culture-occidentale-p-2537.html> consulté le 26/05/2019.

La culture européenne ou occidentale occupe une place remarquable dans les romans d'Akli Tadjer, surtout dans *il était une fois... peut être pas*. Ce romancier francophone reflète son influence de son milieu de vie en France.

A l'instar des écrivains francophones, Tadjer dans ce roman décrit la culture française qui s'appuie sur une mixture religieuse comme : chrétienne, musulmane, juive et athée. Il décrit la coexistence pacifique entre les personnages cités malgré leurs croyances différentes.

Le roman décrit la relation entre M. Blin et Mohamed, le premier, un athée, qui, malgré sa croyance, il ponctue ses phrases par un mot islamique, quand il parle avec Mohamed: « (...) il était athée, pire qu'un communiste. C'était pour créer du lien social qu'il mettait Allah entre nous. Donc. M. Blin et moi somme revenus ensemble du marché. »⁸²

Le même cas avec Adam et Simon, une fréquentation judéo-musulmane qui conjuguent une amitié forte en évitant tous les obstacles religieux. « (...) La seule différence tenait à leur religion. L'un était juif, l'autre était Musulman. »⁸³

Aussi, la même chose pour Rachel et Mohamed. Qui présentent une relation amicale entre une juive et un arabe. « Elle m'a dit que les juifs étaient comme les Arabes. »⁸⁴

Le côté vestimentaire se présente comme un miroir de la culture occidentale dans le roman, car quand Mohamed décrit sa fille, l'image qui lui a donnée est celle de femme occidentale, qui n'est pas identique à celle de l'Orient. « Elle retiré son gilet et elle est restée bras nus en T-shirt. »⁸⁵

2- La culture arabo-musulmane :

La culture Arabo Musulmane provient du Moyen Orient. La culture arabe connaît son âge d'or entre le VIII^{ème} et XIII^{ème} siècle. Au sein de l'islam qui occupe

⁸² Ibid, p 58.

⁸³ Ibid, p 71.

⁸⁴ Ibid, p 165.

⁸⁵ Ibid, p 222.

une importance majeure : « Religion historique des pays du monde arabe, l'islam joue un rôle culturel très important. »⁸⁶

D'une part, La foi en un seul Dieu fonde le quotidien des musulmans car L'islam représente une religion de purification du cœur à travers le rappel de Dieu.

L'écrivain francophone de ce roman est influencé par la culture arabo-musulmane en vue de ses croyances, et son appartenance à une patrie arabo-musulmane qui est l'Algérie.

Alors, son influence est remarquable dans ses conseils à sa fille Myriam, surtout quand il parle de l'intolérance religieuse des pseudo-musulmans dans des pays Arabes.

Cette fille qui était influencée par l'apprenti imam, elle porte du voile, elle lit le livre du Qoran, elle fait des prières, aussi, enlève sa « main de fatma » qu'était au tour son cou depuis son enfance, qui d'après elle, cette main est associée à une forme de talisman : « Malik n'aimait pas sa main de Fatma. Il prétendait que c'était péché que d'avoir sur soi des gris-gris qui n'avaient rien à voir avec la religion de l'islam. »⁸⁷

« Elle était désormais prête pour faire ses prières. »⁸⁸

« Un foulard islamique recouvrait ses cheveux et un voile noir jeté sur ses épaules protégeait ses formes. »⁸⁹

Pour la plupart des musulmans, le Coran est littéralement Parole de Dieu. Qu'il faut suivre, et appliquer ses exigences.

Un exemple est traité dans le roman Tadjérien pendant les funérailles du père de Mohamed :

(...) quand je lui avais dit que c'était une délivrance que mon père soit mort parce que le crabe qui se nourrissait de ses poumons lui faisait si mal que ça lui avait coupé l'envie de vivre

⁸⁶ http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Culture%20arabe/fr-fr/#Valeurs_.E2.80.93_Croyances
consulté le 27/05/2019.

⁸⁷ Ibid., 68

⁸⁸ Ibid., ch. 14

⁸⁹ Ibid, 208

sur ses derniers jours. Selon sa lecture du Coran, on ne devait pas se réjouir de la disparition d'un parent.⁹⁰

Plusieurs pays orientaux présentent l'image de l'enseignement de l'islam des temps classiques, comme, Myriam, avait annoncé :

Il partait en stage dans un institut de formation coranique à Islamabad, au Pakistan.

- Au Pakistan ? Pourquoi si loin ?

Elle m'a expliqué que les islamologues les plus pointus enseignaient dans ce pays.⁹¹

L'auteur expose un autre modèle de la culture arabe et musulmane à travers un courant extrémiste, qui ne désigne pas la réalité islamique. De même il a présenté dans le roman, la culture Irakienne qui se manifeste à travers le nom de Saddam Hussein.

3- La culture kabyle :

La culture kabyle appartient à la culture berbère, cette dernière se caractérise par sa relation proche avec la nature comme l'a décrit Mouloud Mammeri : « chaque village est un monde. Un sol bourré de valeurs, de traditions, de saint lieux, (...) d'honneur ombrageux, de folles légendes et de dures réalités »⁹².

Akli Tadjer qui est un écrivain d'origine kabyle, qui reste enraciné à sa culture maternelle, d'après ce que nous avons lu entre les lignes de son livre.

Il fait appel aux multiples aspects culturels qui exposent le mode de vie en Kabylie, et qui éprouve son attachement et sa référence à ses origines malgré qu'il avait vécu au sein de l'immigration.

Tadjer dans ces expressions décrit le patrimoine culturel comme: la manière de construire les habitations dans la région de la Kabylie. Quand il parle de Bouzoulem, il dit :

⁹⁰ Ibid., p212

⁹¹ Ibid., p186

⁹² <http://tiouidiouine.e-monsite.com/> consulté le 26/05/2016

Bouzoulem c'était quatre gourbis en torchis accroché à une montagne infestée de scorpions. De chacals et d'autres bestioles bien plus effrayantes. Il n'y a que deux saisons dans ce pays. L'hiver et l'été. L'hiver on y meurt de froid. L'été on y meurt de chaleur.⁹³

Aussi, l'écrivain dans ce roman nous a transmis un coup d'œil sur les traditions partagées dans la Kabylie telles que : le plat traditionnel quand il dit : « (...) avec une graine de semoule roulée à la main arrosée de bouillon de légumes, qu'i appelait Seksu mais qu'un linguiste un peu dur de la feuille avait couscous. »⁹⁴

L'auteur de ce roman a également, ponctué ses expressions par des mots du Kabylie comme : *les chibanis, Douar, Gourbis, djebels*.

« Beni Amar, un douar du fin fond de la Kabylie. »⁹⁵

« Les chibanis l'ont appelé pour une partie de dominos. »⁹⁶

« Regagnez vos gourbis ! »⁹⁷

Le tatouage, une autre image de la culture kabyle, il s'agit d'un ancien rite, qui protégeait les femmes, en les rendant peu attractives aux yeux des occidentaux selon les mythes :

Une vieille femme avec tout plein de tatouage sur le front et les mains s'est assise à côté de moi.⁹⁸

Vivre en Kabylie donc, c'est vivre sous l'autorité du groupe où l'esprit de solidarité et la synergie sont fort développés. L'écrivain présente cette scène, pendant le décès du père de Mohamed :

Les jours de ses funérailles il était venu toutes sortes de gens que je ne connaissais pas, ou de loin en loin, comme ces cousins plus ou moins vagues, il y avait aussi des vieillards enturbannés qui prétendaient l'avoir connu quand il était plus jeune. Il y avait

⁹³ Ibid. p.24

⁹⁴ Ibid. 173

⁹⁵ Ibid., p.180

⁹⁶ Id

⁹⁷ Ibid., p.73

⁹⁸ Ibid., 214

encore des pleureuses par douzaines, sortie de leurs maisons pour l'occasion.⁹⁹

Pour conclure, cette partie, s'appuie principalement sur le contexte théorique, qui encode les significations des mots clés reporté dans notre travail de recherche, et également, nous avons fait un coup d'œil sur la dynamique de l'interculturel dans le roman *il était une fois ... peut être pas*. En soulignant les aspects majeurs qui réfèrent à notre sujet de recherche. De plus, nous avons traité les images interculturelles dans le roman Tadjérien,

⁹⁹ Ibid, p 212.

Troisième partie
La symbolique
interculturelle dans
il était une fois ...
peut être pas.

Premier chapitre

**La symbolique
interculturelle des
personnages.**

I- L'analyse sémiotique des personnages selon Philippe Hamon :

Nous commencerons, dans un premier temps, dans ce chapitre, par la notion du personnage en littérature. Puis, nous faisons un passage théorique de l'analyse proposée par Philippe Hamon sur les personnages.

Enfin, Nous nous intéresserons à une étude sémiologique des personnages en prenons en compte les aspects interculturels dans la vie des personnages qui sont mentionnés dans *Il était une fois... peut être pas*.

1- La notion du personnage :

Dans son sens étymologique, comme il a été indiqué par le dictionnaire de la littérature, le mot personnage provient de mot latin « Persona » qui signifie « le masque de l'acteur ». Philippe Hamon dans son ouvrage intitulé *le personnel du roman* présente le personnage comme un signe, qui transmet un message. Selon lui : « Le personnage est une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit, support des conservations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait »¹⁰⁰

Plusieurs théoriciens sont intéressés à ce sujet tel que : Gérard Genette, Philippe Hamon, Vincent Jouve, Paul Ricœur, Greimas...etc.

Vincent Jouve déclare l'effet du personnage dans le roman :

Dans notre perspective (phénoménologique) nous sommes donc en droit de distinguer entre un fonctionnement de surface de l'œuvre (qui s'adressait au lecteur virtuel) et un fonctionnement profond (qui apparaissait au lecteur comme sujet).¹⁰¹

Pour Greimas dans sa théorie qui « *Repose sur une distinction fondamentale entre actants et acteurs* »¹⁰², le personnage fonctionne selon ses actions dans l'histoire. Greimas propose le schéma actanciel qui décompose l'action en six actons qui se classent en trois axes (savoir, pouvoir et vouloir)

¹⁰⁰ PHILIPPE Hamon, le personnel du roman . Le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Émile Zola, Genève, Droz, 1983, p. 20.

¹⁰¹ JEUVE, Vincent, L'effet personnage dans le roman, édition pufécriture, imprimerie des universitaires de France, 1998, page 20

¹⁰² GLAUDE, pierre, REUTER, Yves, le personnage, paris, PUF, coll. « Que suis-je », 1998, p 46.

Selon le théoricien Philippe Hamon, nous pouvons analyser les personnages sur trois volets :

L'être (nom, dénomination, et portrait.) , Le faire (rôles et fonctions.)
,L'importance hiérarchique (statut et valeur.)

➤ **L'être :**

- A- Le nom :** « l'élimination du nom ou son brouillage ont donc pour conséquence immédiate de déstabiliser le personnage. »¹⁰³ selon Philippe Hamon, chaque personnage doit porter un nom
- B- La dénomination :** c'est un nom second que nous avons attribué à une personnage.
- C- Le portrait :** c'est l'ensemble des caractéristiques qui qualifient les personnages comme son physiologie, psychologie, biographie, ses coutumes...
- D- Le faire :** c'est l'ensemble des rôles des personnages dans le récit, il peut être thématique qui s'intéresse au contenu, comme il peut être actanciel qui s'occupe des actions.
- E- L'importance hiérarchique :** c'est un regroupement des certaines caractéristiques qui permettent de distinguer le héros des autres personnages.

2-Les aspects interculturels des personnages du roman

- **Myriam :**

- **L'être :**

- a- Le nom :** étudier un personnage, « c'est pouvoir le nommer, agir pour le personnage, c'est aussi, et d'abord, pouvoir épeler, interpeller, appeler et nommer les autres personnages du récit »¹⁰⁴. Selon le théoricien Hamon, il faut que chaque personnage dans le récit porte un nom pour le distinguer des autres personnages.

¹⁰³ Hamon, P, *pour un statut sémiologique du personnage*, page 123

¹⁰⁴ Ibid, P. 128 .

Des le début de roman l'écrivain mentionne le nom de l'héroïne qui s'appelle Myriam « Neuf mois qu'elle nous a quittés, Myriam. Neuf mois et voilà qu'elle va me revenir avec un gus. Tu entends, Lucifér. Ma Myriam, Notre Myriam » p 08

b- La dénomination : l'héroïne du roman est qualifiée par une série des dénominations, le père Mohamed l'appelait : *Ma fille, Ma gazelle, mon soleil, ma raison de me lever chaque matin* : « ma fille n'a pas besoin de personne. »¹⁰⁵

« Ma fille était dans mes yeux. »¹⁰⁶

« Vous laisseriez ma fille seule. »¹⁰⁷

« M et Mme Leroux avaient très mal pris la romance de leur fils avec ma gazelle. »¹⁰⁸

c- Le portrait : chaque personnage a une image qui le qualifie des autres.

c-1- le corps : quand Mohamed décrit la mère de Myriam, il indique qu'elles se ressemblent comme des sœurs il dit :

Elle avait le teint brun comme le tien, et des yeux noirs comme les tiens, des boucles de cheveux noires et soyeuses comme les tiennes.

- Maman me ressemble, alors ?
- Comme une grande sœur...¹⁰⁹

« Elle a des cheveux plus longs, plus longs, et moins clairs. Il y avait aussi des mèches peroxydées »¹¹⁰.

« Son odeur, un m mélange de chocolat, de confiture de fraise. »¹¹¹

c-2- l'habit : le coté vestimentaire de Myriam est décrit plusieurs fois dans le roman, d'abord, quand elle revient de Toulon : « je l'ai vue. Avec son petit sac à main au bras et son tailleur noir »¹¹². Puis il lui décrit quand elle est influencée

¹⁰⁵ Ibid. p18

¹⁰⁶ Ibid. p.19

¹⁰⁷ Ibid. p.20

¹⁰⁸ Id

¹⁰⁹ Ibid. p.25

¹¹⁰ Ibid. p.10

¹¹¹ Ibid. p.8

¹¹² Id

par Malik : « un foulard islamique recouvrait ses cheveux et un voile noir jeté sur ses épaules protégeait ses formes. »¹¹³

c-3- la psychologie : le romancier traite Myriam du biais psychologique, cette fille est décrite dans le roman comme une fille vivante : elle est si naïve, si émotive, si gourdasse la pauvre fille ¹¹⁴

« Elle voulait des voyages, de l'aventure. Mettre des océans entre nous. »¹¹⁵

c-4- la biographie :

C'est l'histoire d'une vie ou des événements qui se sont passés dans la vie du personnage, elle peut être autobiographique quand elle est écrite par le personnage lui-même

➤ **Le faire** : il s'intéresse aux actions qui sont joués par le personnage central.

Selon Philippe Hamon, il est divisé en deux axes :

a- **Le rôle thématique** : plusieurs thèmes sont focalisés dans le roman tel que : la jeunesse, la beauté.

b- **Le rôle actanciel** : le rôle joué par Myriam est son amour avec son papa, avec Gaston, et Malik.

Myriam : fille d'un Etranger qui s'appelle Charles et l'Algérienne Shéhérazade, elle née à Beni Amar c'est la dernière sœur de six enfants

À Beni Amar qu'elle se ferait et nulle par ailleurs. C'était écrit. C'était son mektoub. (...) E puis, Shéhérazade devint une femme... Et puis, un printemps, la vieille décida de la marier à l'Etranger. Ils eurent sept enfants dont la dernière était une fille. ¹¹⁶

Myriam a été sauvée des assassins des GIA à Beni Amar

_ Sauve-la, mon fils, qu'elle m'implorait. C'est ma petite dernière. Elle s'appelle Myriam. Sauve-la, je t'en supplie !

¹¹³ Ibid. p.208

¹¹⁴ Ibid. p.12

¹¹⁵ Ibid. p.15

¹¹⁶ Ibid. p.217

_ Tu m'as regardé avec déjà tes grands yeux noirs innocents et je me suis agrippé à toi et je ne t'ai plus jamais lâchée. Le reste c'était des bakchichs. Pour trois fois rien j'avais soudoyé un agent de la mairie de Beni Amar afin d'obtenir de faux papiers pour papiers pour que tu deviennes ma fille.¹¹⁷

- **Le père de Myriam (Mohamed) :** c'est le père courageux, sensible. Un artificier qui crée sa vie pour élever et éduquer sa fille qu'il a adopté tout seul, qu'il lui sauva des carnages de Beni Amar, c'est un père qui ne sait pas dire non à ces enfants. Mohamed raconte des histoires comme l'histoire des milles et une nuit aux peluches pour remplir le vide de sa fille, après son départ. Ces histoires sont de l'Algérie le pays natal de Myriam, aussi il lui raconte la vérité de ses origines
- **Gaston :** c'est un français, un jeune de vingt et un ans, le fils unique de l'amateur de peinture Mme Leroux, et M Leroux qui est un horloger, il a : « des beautés ordinaires. ni gros, ni maigre. Ni grand ni petit. Ni beau ni laid. Et ses yeux étaient comme le temps entre gris et bleu »¹¹⁸.
« Un Français de souche que tu es allée me pêcher. (...) un blanc comme la cuvette des chiottes. »¹¹⁹
Ce gus comme Mohamed le surnommait, tombe amoureux de Myriam, il s'installe chez Mohamed à cause de ses parents qui refusent sa relation avec sa fille car elle est arabe.
- **Malik :** un apprenti imam, il étudie la théologie : un grand, beau, fort, intelligent, sérieux, parfois marrant. Les cheveux teints au henné.¹²⁰ Myriam sera influencé plus tard par ses croyances, car elle met le voile, elle lit le coran, elle prie, un amour c'était traduit avec lui et Myriam, mais il était refusable et inacceptable par Mohamed qu'il a exigé qu'elle choisisse entre lui et Malik, comme Mohamed disait dans le roman.
- **M. Blin :** un homme aux soixante-dix ans, un voisin au palier avec Mohamed, comme il est décrit au huitième chapitre : « il a le visage de traviole piqué de

¹¹⁷ Ibid. p.218

¹¹⁸ Ibid. p.11

¹¹⁹ Ibid. p.31

¹²⁰ Ibid. p.66

verruës, le teint flétri par l'alcool et il porte des moustaches jaunies, le modèle entre Staline et Hitler »¹²¹. « c'est un athée qui ponctue ses phrases par Inch Allah : pour créer le lien social »¹²². Mohamed nous a décrit comment il essayé d'être loin de lui.

- **Rachel** : une jeune veuve d'une beauté dominicaine, selon la page quatre-vingt-deux, c'est une juive d'Algérie, par son père. Rachel était psychanalyste, le roman décrit son amour envers Mohamed le musulman.

II- La symbolique culturelle des personnages des contes :

Les personnages, jouent un rôle important dans un roman, ils subissent et alimentent les actions de l'histoire. Ils sont considérés également comme le cœur de l'histoire.

Les personnages aussi incarnent les événements avec des manières différentes, dans des époques variées, et dans des sociétés ou des lieux différents. Ces derniers jouent leurs rôles dans des périodes historiques. Ils peuvent être des militaires, des politiciens, des techniciens... etc.

« Un personnage historique est inspiré d'une personne ayant réellement existé. Il peut être l'objet d'étude ou d'affabulations de la part de l'auteur d'un roman historique, sa vie d'aventures dans le roman peut diverger considérablement du personnage réel. »¹²³

La classification des personnages selon Philippe Hamon :

Dans le romans *il était une fois... peut être pas* d'Akli Tadjer, des multiples personnages qui font partie de l'Histoire de l'Algérie colonisée sont cités, dans des époques différents, et dans des lieux variés.

Alors, Dans cette partie d'étude, nous essayons de faire appel à ces personnages historiques comme des actants des histoires racontées sous forme des contes populaires qui font partie du patrimoine culturel algérien, et qui font l'objet du roman Tadjérien.

¹²¹ Ibid. p.57

¹²² Ibid. p.58

¹²³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnage_historique consulté le 23/05/2019.

Alors, selon Philippe Hamon : nous pouvons diviser les personnages en trois catégories :

1-Les personnages référentiels :

Ils renvoient à des personnes réelles ou des représentations historiques qui ont une culture déterminée. Ils renvoient à une réalité du monde extérieur ou à un concept. Ils font tous référence à un savoir institutionnalisé ou à un objet concret appris.¹²⁴

Dans notre corpus nous pouvons classer dans cette catégorie :

a- Dey Hussein :

Le Dey Hussein est une personnalité trop célèbre qui marque l'Histoire algérienne, et qui occupe une certaine dimension culturelle dans *il était une fois... peut être pas*.

Tous d'abord, le mot Hussein c'est un « Prénom d'origine arabe, diminutif de Hassan. Signifie: bon et beau. »¹²⁵.

Et le mot « dey », selon le dictionnaire de Larousse c'est un :

« Titre porté par le chef de la Régence d'Alger de 1671 à 1830. (Il était élu par les chefs corsaires, puis par les officiers de l'armée.) »¹²⁶

En outre, l'explication de Mohamed à sa fille Myriam montre son portrait : « Un dey c'est comme un roi, sans trône, ni couronne. On appelle ça un régent. »¹²⁷

Le Dey Hussein est le dernier dey ou souverains de la régence d' « El Djazair » ou d'Alger sous l'autorité nominale de l'Empire ottoman.

Ses caractères ressemblent à un Ben Laden et Prince Charles, comme le décrit le romancier Tadjer :

On peut se poser la question quand on sait qu'Hussein Dey était de ces beautés ombrageuses.

¹²⁴ <http://rechercheformation.revues.org> .N64/2010 « Référentiel » Françoise Cros et Claude Raisky, consulté le 24/06/2019

¹²⁵ <https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-HUSSEIN.html> consulté le 23/05/2019.

¹²⁶ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dey/25091> consulté le 23/05/2019.

¹²⁷ Tadjer Akli. *Il était une fois... peut être pas*, Alger, Apic, 2010, p24.

Il était grand, voûter, barbu, les oreilles décollées : pour faire bref il était un mixte du prince Charles et de Ben Laden.¹²⁸

Le roman décrit l'état et le degré d'amour entre le dey Hussein et la femme de Bouzoulem, Awa, elle était l'unique favorite de lui, jusqu'au point où il accepte tous ses besoins sans exception : « Hussein Dey était fou d'amour pour Awa. Rien n'était beau pour elle. »¹²⁹

Cet amour, a penché ses influences sur l'Algérie : « un jour Bakri fit remarquer à Hussein Dey que depuis qu'il s'était amouraché de la faiseuse d'éventails, le pays était fort mal géré . »¹³⁰

Comme nous lisons dans l'histoire de la conquête sur l'Algérie, le Dey Hussein est célèbre par son coup fumant : « le coup d'éventail » avec le consul français. Suite à un contentieux commercial portant sur une livraison de blé, ce bon prétexte, représente le début de la conquête de la France sur l'Algérie :

Hussein Dey le remercia et demanda s'il revenait pour payer la dette de la France. Le consul répondit que son roi n'avait pas voulu donner suite à sa requête(...) c'est à ce moment précis que la grande histoire et la petite histoire se sont télescopées. Hussein Dey bondit de son divan, prit des mains d'Awa son éventail et souffleta trois fois le consul. Cet affront fut rapporté en France et Charles X rappela son consul (...) le 7 février 1830, Charles X prépara une expédition punitive contre Alger.¹³¹

Le père a travers ce personnages emblématique veut montrer a sa fille la fierté de l'Histoire de ses ancêtres.

b- Awa :

Awa est un nom qui relie à la première femme dans la terre.

¹²⁸ Ibid., p 33

¹²⁹ Id

¹³⁰ Id

¹³¹ Ibid., p34

Étymologiquement elle désigne : « la source de vie. »¹³² . Il se traduit en français par Ève.

Mohamed quant il raconte l’histoire à Myriam sur ses ancêtres, il déclare qu’elle a eu une grand-mère qui porte le prénom d’ « Awa » en expliquant sa signification : « cette arrière grand-mère s’appelait Awa. Ève en français. Ève comme la première femme que Dieu a créée sur terre. »¹³³.

Cette Awa a été vécu à la période d’Hussein Dey, elle née à Bouzoulem qui se situe en Kabylie, elle est sœur de six filles, comme il n’y avait pas d’homme entre eux, après la mort de son père avec une crise cardiaque, elle prit la responsabilité de sa famille, donc, Awa tricotait des burnous, et en été elle confectionnait les éventails, c’est pourquoi, elle surnommait par « la faiseuse d’éventails », d’après ce qui est tracé plusieurs fois dans le roman : *il était une fois... peut être pas d’Akli Tadjer* : « Donc, Awa la faiseuse d’éventails t’est apparue. »¹³⁴

« (...) Depuis qu’il s’était amouraché de la faiseuse d’éventails.»¹³⁵

Awa rêve d’une vie meilleure, se qui traduit son voyage à la capitale, et sa promesse pour sa famille : « Awa jura qu’elle saurait se montrer digne de sa tribu et elle promit qu’elle reviendrait au village cousue d’or et brodée d’argent. »¹³⁶

Cette femme qui ne manque pas de charme, attire l’attention de Dey Hussein et d’autre comme Bakri, c’est pourquoi la description de ses caractères se présente à chaque fois entre les lignes d’œuvre : « Bakri parla d’Awa la magicienne aux doigts de fée, de son teint couleur cannelle, de ses yeux sombres qui font rougir les hommes les plus roués, de son charme dont il ne trouvait pas les mots pour le définir. »¹³⁷.

De plus, La faiseuse d’éventails, pris goût de la vie de luxe, dont elle a rêvé au sein du palais d’Hussein Dey, dans la Casbah d’Alger. Après, la conquête sur l’Algérie, elle revient à l’Kseur dans ses bras, son petit Adam, le fils de Dey Hussein.

Awa est un personnage important dans le déroulement des événements historiques cités dans roman.

¹³² <https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-AWA.html#etymologie> consulté le 23/05/2019.

¹³³ Id

¹³⁴ Ibid., p69

¹³⁵ Id

¹³⁶ Ibid., p25

¹³⁷ Ibid., p27

Le Dey Hussein est une figure historique, qui relate l'histoire de la force et la richesse de l'Algérie, pendant la période avant colonial.

c-Saddam Hussein : un ancien président d'Irak, un homme politique représente le pouvoir politique et la guerre.

d-Bush : un président des Etats-Unis, sa politique dite « guerre contre le terrorisme » par les guerres d'Irak

Le pouvoir dans cette période en Irak a subi des problèmes sociopolitiques :

« (...) qu'il avait donnaient le frisson : Saddam, Bagdad, Bush pas le père mais le rejeton, famine, réfugié, terrorisme, sunnites, chiites, Kurdes, the big war. »¹³⁸

2-les personnages embrayeurs :

Ils marquent la présence de l'auteur dans le texte, ils identifient la fiction d'un lieu dans le but d'établir la relation entre le lecteur et le récit,

« Ils sont les marques de la présence de l'auteur, du lecteur ou de leurs délégués : personnages porte-parole, chœur des tragédies antiques. »¹³⁹

Nous pouvons répertorier dans cette catégorie les personnages suivants :

Adam : est le fruit d'amour d'Awa et Dey Hussein

« Je ne dirai rien. Je n'ai pas envie d'être ravalé au statut d'indigène comme toi.¹⁴⁰
Tue- moi s'il te reste un peu d'honneur, faux frère. »¹⁴¹

Marion : la fille unique de Madeline et Adam

« Par- là, ou par là, répondit Marion. »¹⁴²

¹³⁸ Ibid. p 117

¹³⁹ Vincent Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, 1992.p.271.

¹⁴⁰ Ibid. .p 88

¹⁴¹ id

¹⁴² Ibid. p 92

Aziz : le fils de Bachaga Saïd

« Je ne me marierai pas avec la fille du bachaga de Sétif pour satisfaire vos intérêts. »¹⁴³

Le bachaga Saïd :

« J'ai donné ma parole d'honneur, tu épouseras la fille de mon collègue. »¹⁴⁴

Le grand IL : est : « Le djinn qui sait tout de nous. »¹⁴⁵

« Tu dors, j'arrête là ? »¹⁴⁶

« Le grand IL m'a certifié que oui. »¹⁴⁷

3- les personnages anaphores :

« Ils sont en quelques sortes les signes mnémotechniques du lecteur ; Personnages de prédicateur, personnages doués de mémoire, personnages qui sèment ou interprètent des indices, ce sont des éléments à fonction organisatrice et cohésive etc. »¹⁴⁸

Le seul personnage anaphore se présente dans le roman *il était une fois... peut être pas*. A travers l'imam de Beni Amar

« Il avait un imam pour mener la cérémonie. (...) selon sa lecture du coran, on ne devait pas se réjouir de la disparition d'un parent. »¹⁴⁹

« Il avait répliqué que je devais être un sacré mécréant pour avoir des pensées si néfastes. »¹⁵⁰

Pour conclure, L'écrivain francophone Akli Tadjer dans *il était une fois ... peut être pas*, s'est inspiré des personnages historiques, qui sont gravés dans l'Histoire, dans le but de marquer une touche réelle et fictionnelle dans le roman.

¹⁴³ Ibid. p 95

¹⁴⁴ id

¹⁴⁵ Ibid. p.24

¹⁴⁶ Ibid. P 196

¹⁴⁷ Ibid. p 25

¹⁴⁸ Hamon Philippe, *pour un statu sémiologique, poétique du personnage*, poétique du récit, paris, Seuil, 1977, p.225.

¹⁴⁹ Ibid, p.212

¹⁵⁰ Ibid, p.213

Deuxième chapitre
La symbolique
culturelle de
l'espace

I -La dimension spatiale en littérature

L'analyse d'un roman ne se fait qu'à l'intermédiaire de l'étude de ses composants dont l'un est l'espace. Cet élément est capital et cardinal dans l'étude romanesque, il est associé à l'action, Selon le petit Robert « l'espace est un milieu abstrait, comparé à l'espace, celui-ci étant un lieu plus ou moins délimité, où peut se situer quelque chose. »¹⁵¹

En revanche, Dans un espace nous pouvons trouver plusieurs lieux mais le lieu n'est pas un espace, autrement dit : le lieu est une partie de l'espace et beaucoup de lieux peuvent constituer un seul espace. L'espace est une notion abstraite et le lieu vient pour le concrétiser.

Selon Gaston Bachelard, il existe deux types d'espaces : l'espace réel et l'espace fictif. Selon lui l'espace : « est l'étude des valeurs symboliques attachées soit aux paysages qui s'offrent au regard du narrateur ou de ses personnage, soit à leurs lieux de séjour, la maison, la chambre close, la cave, le grenier, la prison, la tombe...lieux clos ou ouverts. »¹⁵²

Pour comprendre une œuvre littéraire, on peut s'intéresser dans un premier temps à l'élément spatial, c'est-à-dire la structure des lieux qui fonde le récit. Dans chaque œuvre littéraire, l'auteur a besoin d'un cadre dans lequel il situe les actions et des personnages.

L'histoire de roman d'Akli Tadjer s'inscrit entre plusieurs espaces, dans des villes différentes (Toulon, Paris, Lyon), dans des continents différents (l'Europe, l'Afrique), qui présentent des civilisations différentes. Grâce à ces lieux l'auteur nous fait vivre la fiction qui caractérise le roman. Par exemple lorsqu'il a dit :

« À la gare de Lyon. »¹⁵³

« Awa entra dans une ville toute blanche(...) c'était Alger. »¹⁵⁴

« Il est sorti de la chambre avec sa valise à roulettes. »¹⁵⁵

¹⁵¹ Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris Montréal : Dictionnaires Le Robert, 2003, p.689.

¹⁵² BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, 1957, p.53.

¹⁵³ Ibid. p. 17

¹⁵⁴ Ibid. p.26

¹⁵⁵ Ibid. p.41

II -La représentation symbolique des lieux dans le roman :

La représentation des lieux dans un texte littéraire, renvoie à une objectivité, et une réalité d'une action significative

Bonn Charles décrit:

Les récits (...) sont également produits par un certain nombre de lieux et d'espace .Ces lieux et ces espaces deviennent ainsi producteurs de sens, et s'intègrent dans l'économie narrative globale du roman, non seulement en tant que point de rencontre entre les différents récits (...) les produisent à leur tour, dans un échange fondateur constant.¹⁵⁶

Pour Bachelard, la conception de l'espace est liée soit au décor naturel : paysages comme la mer, le désert, la forêt, ou aux lieux : la chambre, la cave et à l'opposition qui caractérise ces lieux : ouvert/fermé, intime/public, haut/bas...

Cette représentation est fortement présente dans *il était une fois... peut être pas*.

Comme dans les lieux suivants :

1- Paris :

C'est la ville où Mohamed est né, aussi c'est dans laquelle il a éduqué sa fille, c'est dans cette ville où l'amour paternel a grandi envers la petite fille, aussi ce lieu est un point de construction d'une relation d'amitié avec le français Gaston,

2- Toulon :

Le roman d'Akli Tadjer présente cette ville comme un espace d'un rêve à réaliser Myriam voulait apprendre la voile depuis son enfance, alors elle va à Toulon pour rentrer à l'école de la marine : « (...) pour intégrer une école de commerce maritime au bout du monde. A Toulon »¹⁵⁷.

Toulon c'est l'endroit où les sentiments de Myriam et Gaston se rencontrent, et deviennent amoureux. : « - Neuf mois qu'elle nous a quittés, Myriam. Neuf mois et voilà qu'elle va me revenir avec un Gus. »¹⁵⁸

¹⁵⁶ BONN Charles,-Le Roman algérien contemporain de langue française Espaces de l'énonciation et productivité des récits .thèse de doctorat d'Etat Bordeaux-3, 1982, p.328.

¹⁵⁷ Ibid. p.16

¹⁵⁸ Ibid. p.08

Aussi c'est le lieu de rencontre entre Myriam et Malik son nouveau amour comme il est décrit au neuvième chapitre : « elle avait fait la connaissance de Malik dans un bar à thé du vieux Toulon. »¹⁵⁹

3- La chambre de Myriam :

La chambre de Myriam reste un espace d'isolement, de calme, et de découverte les sentiments, c'est un lieu mieux sécurisé par rapport aux autres lieux, et aussi un lieu d'apparition d'amour. Comme il est présenté dans le premier chapitre : Je suis entré dans sa chambre(...).Des minutes et des quarts d'heure à me laisser bercer par le tic-tac de son gros réveil à oreilles de Mickey. Des quarts d'heure et des demi-heures à tenter de faire le vide dans ma tête. C'était du temps gâché à rien.

Cette chambre représente l'espace de s'amuser avec les peluches Lucifer et Cruella en racontant les histoires chaque nuit. C'est un lieu où les souvenirs avec sa fille se rassemblent.

4- L'Algérie :

Le pays natal de Myriam, le pays de ses ancêtres, et ses racines. Plusieurs événements sont déroulés dans ce lieu qui sont mentionnés dans ce roman, tel que la guerre avec la France colonial, aussi les massacres, les histoires classiques d'amour comme celle d'Awa et Dey Hussein, de Adam et Madeleine, et bien d'autres

5- Beni Amar :

Dans le roman le romancier décrit ce lieu comme un endroit de rencontre des sentiments surtout l'amour de Charles et Shéhérazade les parents de Myriam. Beni Amar est présenté quand il était au sein des massacres, de guerre,

6- El Kseur :

Le roman présente El Kseur, comme le lieu d'arrivée d'Awa avec son fils Adam qui s'est élevé dans cette ville, comme il présente son amitié avec Simon

¹⁵⁹ Ibid. p.65

fils d'un juif : « Awa trouva du travail dans une ferme à la sortie d'El Kseur »¹⁶⁰ .

7- Constantine : un voyage de Marion : à Constantine la capitale des Aurès ¹⁶¹ nous présente une image descriptive de ce lieu. Elle : « était bâtie sur un rocher. Elle se fichait de savoir que Constantine était fondue en deux par les gorges de l'oued Rhumel. »¹⁶²

De plus, Constantine est le lieu de naissance de Kamel, le fils de Marion et Aziz.

A la fin nous pouvons dire que la symbolique de l'espace joue un rôle primordial dans toute fusion culturelle car elle représente les lieux où se passent toutes les scènes romanesques.

Plusieurs espaces sont abordés dans le roman *il était une fois... peut être pas* pour refléter la richesse culturelle et par conséquent une interculturalité spatiale.

¹⁶⁰ Ibid. p.70

¹⁶¹ Ibid. p.93

¹⁶² Id

Conclusion générale

En guise de conclusion de notre travail de recherche, il convient de faire une récapitulation des grands axes de notre étude, sur lesquels, reposent notre exploitation littéraire du roman en question.

En effet, dans notre mémoire, nous avons tenté de faire une étude sur **l'interculturalité dans *Il était une fois... peut être pas*, d'Akli Tadjer**. Pour se faire, nous avons essayé de survoler les différents concepts de l'interculturalité et de présenter les différentes études et théorisations concernant cette nouvelle notion notamment celles de Martine Abdallah PRETCEILLE, Edward-Thomas HALL, Julia KRISTEVA, TZVETAN Todorov. Par la suite, nous avons tenté d'organiser le travail de recherche en trois parties.

Au cours de notre recherche, nous avons fait appel à la conceptualisation qui entoure le terme et repéré ses facteurs et ses conséquences, ainsi que les dimensions de la symbolique culturelle qui trace le roman au niveau des personnages et l'espace. En rapport avec soi et avec l'autre.

D'ailleurs, pour revenir aux hypothèses que nous avons déjà rédigées auparavant, dans notre introduction, il conviendra de dire que les aspects des rencontres interculturelles dans *il était une fois... peut être pas*, se résument dans les points suivants :

Le roman *il était une fois... peut être pas* est un roman qui présente la rencontre de deux cultures : arabo-musulmane et kabyle au sein de la culture occidentale. L'écrivain dans ce roman décrit la coexistence pacifique culturelle entre les personnages mentionnés malgré leur différence.

Aussi l'écrivain nous dessine image de l'interculturel sous forme d'une amitié et un amour du Français Gaston, et sa relation avec Myriam, loin de toutes formes de racisme.

L'interculturalité aussi se manifeste dans ce roman à travers : les traditions, l'Histoire des pays, les contes racontés et la symbolique des noms et des lieux.

Ce roman *il était une fois... peut être pas* foisonne des thèmes récurrents dans l'ensemble de sa production : le thème de l'immigration, de la monoparentalité,

l'ethnocentrisme, l'amour et l'amitié. Ce qui facilite l'interaction et élargit les relations entre les individus et les sociétés.

Pour conclure, nous pouvons dire que notre travail de recherche, n'est qu'une modeste tentative, qui reste incomplet et insuffisant qui nous a ouvert le champ vers d'autres recherches littéraires qui rendraient compte mieux de la valeur de cet écrivain francophone.

Références bibliographiques

Corpus :

-Tadger Akli, *il était une fois... peut être pas*, Alger, éd Apic, 2010.

Ouvrages théoriques :

- Pretceille Abdallah, M, 2005, *VST-Vie sociale.et traitements* 2005.
- Frame, Alexander, *Communication et interculturelité*, Paris, Lavoisier, 2013, p. 284
- Azzi. Assaad Elia et Klein Olivier, *la psychologie sociale et les relations intergroupes*, Dunod, 1998
- Bonn Charles, *Le Roman algérien contemporain de langue française Espaces de l'énonciation et productivité des récits .thèse de doctorat d'Etat Bordeaux-3, 1982, p.328.*
- Clanet Claude, *L'interculturel*, 1993
- Clanet Claude, *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en Education et science humaines*, Toulouse, PUM, 1990
- Clanet Claude. *L'interculturel en éducation et en sciences humaines*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 1985.
- GLAUDE, pierre, REUTER, Yves, *le personnage*, paris, PUF, coll. « Que suis-je », 1998, p 46.
- Cofrimi et lire Ecrire en Wallonie. « Méthodes et outils pédagogiques utilisés dans les formations à la démarche interculturelle », PDD DLIA, 2004.
- Danielle Cliche et Andreas Wiesand, *Réaliser le dialogue interculturel grâce aux arts et à la culture?*, DECEMBRE 2009, Traduit par Joel Dehe (Avril 2010) .
- Demorgon, J, Lipiansky , (1999) *Guide de l'interculturel en formation*, Paris, Retz collection Au Cœur de la formation.
- Dhume Fabrice. *Multiculturalisme/multiculturel*. France, 2012.
- Pontier Jean-Marie, *Droit de la culture*, Paris, Ed. DALLOZ, 2^{ème} édition, 1996 .P.6.
- Journet Nicolas., *La culture de l'universel au particulier*, Ed. Sciences Humaines. 2002.

- Hamon P, *pour un statut sémiologique du personnage*, page 123.
- Hamon Philippe, *pour un statu sémiologique, poétique du personnage*, poétique du récit, paris, Seuil, 1977, p.225.
- Livre Blanc sur dialogue interculturel, Conseil de l'Europe, 2008.
- Rocher Guy, *introduction à la sociologie générale*, Montréal, Edition Hurtubise, 2010, p.104.
- Sélim Abou, *l'identité culturelle, relations interethniques et problème d'acculturations*, paris : Ed Anthropos, 2^{ème} édition. 1986.
- JEUVE, Vincent, *L'effet personnage dans le roman*, édition pufécriture, imprimerie des universitaires de France, 1998, page 20
- Watzlawick Paul. Helmick-Beavin, J. Don D. Jackson, *Une logique de la communication*, Paris, 2014.

Dictionnaires :

- Dictionnaire de l'Académie française.
- Dictionnaire Hachette Encyclopédique, 1993, p.397. Colonne II
- Dictionnaire actuel de l'éducation Larousse, 1988.
- Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue

Sitographie :

- <https://www.abc-citations.com/themes/civilisation/page/2/>
- <https://larousse.fr/dictionnaires/francais/civilisation/16275?q=civilisation#16140>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnage_historique
- <https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-HUSSEIN.html>
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dey/25091>
- <https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-AWA.html#etymologie>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Communication_interculturelle

https://www.coe.int/t/dg4/highereducation/InterculturalDialogue/Edo_Poglia_Rapport_1902_FR.pdf

<https://www.asmp.fr/travaux/gpw/internetvieprivee/rapport2/chapitr6.pdf>

<https://www.editions-ellipses.fr/racines-culture-occidentale-p-2537.html>

http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Culture%20arabe/fr-fr/#Valeurs_.E2.80.93_Croyances

<http://tiouidiouine.e-monsite.com/>

<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Communication.htm>

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/alt%C3%A9rit%C3%A9/2559#definition>

<https://citation-celebre.leparisien.fr/images/citation/citation-jean-paul-sartre-4578.png>

consulté le 07/05/2019

<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Multiculturalisme.htm>

https://ec.europa.eu/culture/policy/strategic-framework/intercultural-dialogue_fr

<http://www.madissertation.fr/archives/1278>

<https://fr.slideshare.net/slideshare-rabaa/intro-inter>

<https://www.lisez.com/livre-de-poche/il-était-une-fois-peut-etre-pas/9782266/89934>

file:///C:/Users/MY-PC/Downloads/Documents/Culture_et_enseignement.pdf

<http://fr.wikipedia.org/wiki/culture>

https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9cret_Cr%C3%A9mieux

<https://dzairnews.com/articles/elwatan-roman-il-etait-une-fois-peut-etre-pas-ou-peut-etre-que-si> consulté le 10/03/2019.

Les résumés

Résumé

Notre travail de recherche s'intitule « étude interculturelle *da peut être pas* », dans laquelle nous avons orienté notre intention conceptions de l'interculturalité, tels que les concepts culture d'altérité. L'objectif de notre étude consiste : a aborder la l'interculturel, qui reflète le partage et l'interaction entre les cultu partir de différentes rencontres entre les individus et les sociétés de travers des lieux divers. Dans ce sens, nous avons essayé de montrer les concepts majeurs de l'interculturalité, tels que l'identité culturelle et la rencontre de l'autre,

Les mots clés : interculturalité, culture, identité culturelle, altérité, rencontre, différence.

ملخص:

تطرقنا في دراستنا المعنونة "دراسة التفاعل الثقافي في ذات مرة... ربما لا . كما ركزنا فيها على تحليل مفاهيم التفاعل الثقافي مثل مفاهيم الثقافة، الهوية و الغير.

الهدف من هذه الدراسة هو معالجة اشكالية التداخل الثقافي، والذي يعكس التبادل بين مختلف الثقافات ، بين الافراد و المجتمعات باختلاف الاماكن . من هذا المنطلق حاولنا اظهار المفاهيم الأساسية للتفاعل الثقافي مثل الهوية الثقافية، والالتقاء مع الغير.

الكلمات المفتاحية :

التفاعل الثقافي، الثقافة، الهوية الثقافية، الغيرية، الالتقاء الاختلاف.

Summary :

We have dealt with our moral study of the study of "cultural interaction once... perhaps not" . and we have focused on the analysis of concepts of culture, identity and others.

The purpose of this study is to address the problem of cultural overlap, which reflects the exchange between different cultures, between individuals and communities in different places. From this perspective we tried to show the basic concepts of cultural interaction such as : cultural, cultural identity and meeting with other.

Keywords : cultural interaction, cultural identity, culture, others , convergence, difference.